

IMPRIMÉ À TAXE RÉDUITE



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

**PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l. HORS-LES-MURS**

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT : 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

**N° 113 – 3^e trimestre
septembre 2008**

REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 3

Equipe de rédaction

PAVÉS : Philippe Liesse - 02/653.24.86 - philippe.liesse@skynet.be

Communautés en marche : Gisèle Vandercammen et Marie-Françoise Michot

Hors-les-Murs : Pierre Collet et Jean-Marie Culot

Réseau Résistances : Edith Kuropatwa et Louis Fèvre



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

Éditorial de H.L.M.

Merci d'abord à tous ceux d'entre vous qui ont renouvelé leur cotisation à Hors-les-Murs ! Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, il ne nous est plus possible d'envoyer la revue aux centaines de destinataires qui ne se manifestent d'aucune manière, ou à ceux qui reçoivent également la revue PAVÉS sous une autre couverture : les échos reçus à l'occasion de notre coédition avec les autres groupes sont très encourageants. Et l'état de nos finances a cessé de nous empêcher de dormir. À partir de ce numéro, nous faisons donc l'économie d'un bon tiers de nos envois...

L'association a vécu deux moments forts ces dernières semaines. L'Assemblée Générale du 8 juin a été l'occasion de nous retrouver autour d'un agréable barbecue au Bois des Rêves à Ottignies. Nos projets restent dans la ligne des objectifs : accueillir les sortants qui le désirent (et en particulier les religieuses pour qui c'est souvent plus difficile), assurer les synergies avec le réseau PAVÉS et à l'étranger, continuer à susciter la réflexion et offrir un espace de liberté pour une véritable 'opinion publique' dans l'Église. Et bien sûr la question des pensions des veuves de prêtres.

Les délégués des groupes européens de prêtres mariés se sont retrouvés à Bruxelles au début du mois de juillet : en plus du plaisir des retrouvailles et des nouvelles nationales, des réalisations et des soucis particuliers, ce fut l'occasion de remettre sur le métier les deux projets transversaux de notre Fédération Européenne : la création d'un site web en cinq langues et l'établissement d'un panorama le plus exact possible du 'statut social' - et des difficultés - des prêtres mariés dans les différents pays d'Europe.

Bonne lecture, et merci de nous envoyer vos avis...

Pierre COLLET

La balade annuelle de HLM

aura lieu **le dimanche 5 octobre** à Charleroi et dans les environs : une ville qui ne manquera pas de nous révéler les petites merveilles que sa triste image médiatique a souvent occultées...

Mais la balade d'automne est surtout une très bonne occasion de se retrouver et de se détendre que les habitués ne manqueront certainement pas et que les autres auraient intérêt à découvrir...

Renseignements et inscription chez Thérèse Marlier au 071 30 04 40 ou
therese.marlier@scarlet.be

Liminaire

Que retiendra-t-on de cet été 2008 ?

À Pékin, après la farandole des médailles et des records battus, au delà et en deçà de la problématique des « Droits de l'homme », les feux de la fête se sont éteints. Pas tout à fait cependant, car les sportifs handicapés vont prendre la relève, dans les « *Jeux paralympiques* » : mêmes pistes, mêmes stades, mêmes piscines que les valides. Evidemment, il y aura moins de caméras officielles, moins de journalistes, moins de reportages, moins de public pour acclamer ces « *porteurs de handicap, personnes à mobilité réduite ou déficients sensoriels* ». Leur point d'accrochage aux différentes disciplines n'est pas de l'ordre d'un don particulier ou d'un talent à faire prospérer, il part au contraire d'une malformation de naissance ou d'un accident dans la vie pour construire sur la souffrance et l'échec ce sursaut de dépassement de soi. Ils ne peuvent que forcer l'admiration ! Ils ne peuvent qu'éduquer notre regard, celui que l'on porte sur ceux qui sont « non standards », sans voyeurisme et sans apitoiement.

En Irak et en Afghanistan, les bombes continuent à seriner leurs chants macabres, tandis que dans le Caucase, les belligérants s'accusent mutuellement de tous les maux de la guerre ! Un peu partout, aux quatre coins du monde, les armes crachent souffrance et désolation !

Chez nous, les « Sans-papiers » ont reçu quelques « biscuits » de la part des autorités, mais des biscuits qui risquent de s'émietter rapidement. Les inégalités et les discriminations continuent à progresser, lentement, mais sûrement ! Tandis que certains cherchent à bien placer leurs « Sicav », d'autres grattent le fond des tiroirs pour pouvoir honorer leur facture de mazout ou de gaz !

Ce fonds de commerce de notre monde est loin d'être exhaustif, mais il peut déjà donner l'envie de se lever pour que le droit à l'indifférence soit botté en touche !

« *Comment rendre la terre habitable pour tous ?* » C'est la question centrale qui nourrit les grandes rencontres européennes de Taizé. En décembre 2008, c'est Bruxelles qui organise la rencontre. N'est-ce pas une occasion de redire que l'Évangile nous appelle tous à retrousser les manches pour rendre notre terre habitable ? Taizé à Bruxelles ? Un véritable challenge !

Le fonctionnement démocratique dans l'Église est bien plus qu'un vœu pieux, « il faut cent fois sur le métier remettre son ouvrage ». C'est ce que nous rappelle Gerda Compère, alors que Louis Fèvre nous invite à une réflexion sur le regroupement des paroisses.

Paul Löwenthal et Pierre Collet nous redisent les enjeux de la laïcité, tandis que Humanae Vitae pourrait encore, 40 ans après, être l'occasion d'un changement de cap !

A travers toutes les interventions et les témoignages que nous offrent CEM, HLM et RR, vous pourrez constater combien nous voulons rester attachés à notre Église, pour qu'elle se convertisse sans cesse afin d'être véritable levain dans la pâte, dans la fidélité au message de Jésus de Nazareth.

Bon vent d'automne et bonne respiration, à pleins poumons !

Philippe LIESSE

Un fonctionnement démocratique d'Église, Bonne nouvelle pour les pauvres ?

Toute sa vie, Jésus a épousé la cause des pauvres. En cela il s'inscrit dans la lignée des prophètes du Premier Testament. Un des signes qu'il donne de la présence de Dieu, c'est que la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. L'option prioritaire¹ est constitutive de l'Église du Christ : si l'Évangile n'est pas d'abord annoncé aux pauvres, alors nous n'annonçons pas le bon Évangile à tous les hommes.

Encore récemment, Mgr Daucourt, évêque de Nanterre, interpellait les baptisés de son diocèse sur la place qu'ils font aux pauvres dans leur vie. Il y va de la crédibilité du message. « Donner une priorité aux pauvres, c'est une exigence d'Évangile. Donner une place centrale aux pauvres dans nos communautés et accueillir leurs richesses, c'est constituer une Église qui, obéissant à la parole de Dieu, tient ses membres plus faibles pour nécessaires ». C'est sur la qualité de notre relation aux personnes en situation de détresse que nous serons jugés (Mt 25, 40).

Quand Jésus nous dit : « c'est à moi que vous l'avez fait », il nous indique un chemin pour le rejoindre. La question de l'identité du Christ n'est pas

¹ plutôt que préférentielle : I. BERTEN, in *Lumière et Vie* n° 177, p. 75.

d'abord une question spéculative sur son être mais un chemin proposé à ceux qui veulent le suivre et découvrir la source de son être, celui qu'il appelle « Père ». Toute sa vie, jusqu'à sa mort, Jésus nous révèle, en paroles et en actes, un Dieu sorti de lui-même pour épouser la condition humaine dans ce qu'elle a de plus précaire et annoncer la libération universelle des pauvres et des opprimés.

Dans la situation actuelle, les croyants sont-ils organisés en Église pour faire que l'Évangile soit une bonne nouvelle pour les pauvres ? Quelle organisation alternative de nos communautés et de l'institution dans son ensemble donnerait enfin aux pauvres la place que Dieu leur donne depuis toujours ? Précisons qu'il s'agit bien ici de pauvreté matérielle (nous n'ignorons pas qu'il est d'autres détresses) mais la pauvreté évangélique ne peut être ramenée à une simple spiritualité ou à une attitude de démission mystique devant les affaires humaines. Nous sommes convaincus qu'un fonctionnement démocratique des structures institutionnelles de l'Église devrait permettre à tous, et prioritairement aux plus démunis, ceux qui croient n'avoir rien à apporter ou à dire, de participer activement à la construction du Royaume de Justice. Ceci implique des structures qui permettent à tous de participer activement à la gestion et aux orientations de leurs communautés. Les pauvres trouvent-ils dans les communautés chrétiennes des espaces de collaboration où leur expérience est prise au sérieux, où ils sont en mesure de faire valoir leur regard sur les réalités, de faire entendre leurs questions et leurs réflexions souvent très différentes des idées bien intentionnées de ceux qui ne sont pas passés par où ils sont passés ? Quand il s'agit de comprendre comment aider à sortir de la pauvreté, les pauvres ont une compétence dont il faut tenir compte. On ne peut bâtir la justice sans leur donner la parole et les écouter.

Que ceux qui croient n'avoir rien à dire, rien à donner, tout à recevoir, trouvent dans nos communautés des gens qui croient en eux, qui ont la patience des guidances et accompagnements pour les aider à devenir créatifs et actifs, bien qu'ils soient privés de beaucoup de choses qui font le sel de la vie des autres. Dans un monde où la dualisation va croissant, un des grands enjeux pour l'Église est de retisser des liens humanisants, de refuser que la pauvreté soit une fatalité inéluctable et de s'engager comme une force sociale dynamisante au nom de l'Évangile.

- Quel « cheminement catéchétique » est susceptible d'engendrer des croyants qui acceptent de repenser Dieu à partir de ce que les pauvres nous disent de Lui ?

- Quelle « diaconie » mettre en place en vue d'une redistribution des avoirs (matériels, culturels, sociétaux, ...) qui prendrait au sérieux les recommandations de Vatican II (Constitution L'Église dans le monde de ce temps) ?
- Quelle liturgie célébrerait dignement la joie de Dieu d'être accueilli comme bonne nouvelle et don gratuit à ceux qui manquent de tout ?
- Quelle manière d'exercer le pouvoir traduirait fidèlement le service réciproque commandé par Jésus : « Vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jn 13, 14) ?
- Quelle conversion faut-il pour que la hiérarchie de l'Église cesse de voir les pauvres comme menace quand ils osent parler de libération et dénoncer l'injustice structurelle qui les écrase ? Helder Camara disait : « Quand je donne à manger aux pauvres, on dit que je suis un saint, mais quand je demande pourquoi ils sont pauvres, on m'accuse d'être communiste ».
- Quand, dans nos célébrations festives, les marginaux, les exclus, les SDF, les sans-papiers se sentiront-ils chez eux, à égalité avec tous, comme un peuple de frères autour d'un Père qui veut leur bonheur ?

Ces questions dessinent un horizon d'espérance sur lequel se profilent des microréalisations qui sont autant de jalons vers le Royaume, déjà là mais toujours à construire. Notre tâche consiste à en lire les signes autour de nous et partout dans le monde. Nous serions heureux de recevoir de la part de nos lecteurs des témoignages en réponse à nos questions et nous les en remercions d'avance.

Gerda et Pierre COMPÈRE
Démocratie dans l'Église



Si Taizé m'était conté !

Taizé s'annonce à Bruxelles en décembre 2008 !¹

Voilà bien un nom qui risque de résonner dans les médias à l'heure où des milliers de jeunes arpenteront les rues de Bruxelles et environs.

Mais c'est quoi, Taizé ? Un nouveau mouvement ecclésial ? Une Eglise parmi d'autres ? Une comète religieuse égarée dans notre humanité ? Une association de chrétiens conquérants ? Un woodstock de la foi ?

Jean-Claude Escaffit et Moiz Rasiwala² ont retracé une Histoire de Taizé. Un livre dont on ne peut que recommander la lecture pour une meilleure compréhension de l'événement !

Pour ma part, fréquentant Taizé depuis 1965, j'ai lu cette histoire avec émotion ; elle a ranimé en moi certains souvenirs qui réchauffent de l'intérieur. Au-delà des dits et non-dits, au-delà des clichés de tous bords qui ont circulé et circulent aujourd'hui, je découvre encore et toujours à Taizé cette paix du cœur qui donne goût à notre humanité.

Tous ceux qui ont gravi un jour la colline de Taizé étaient habités par une espérance, celle d'y trouver un souffle qui permette de repartir gonflés à bloc. Taizé reste un des aiguillons qui m'ont poussé à m'engager pour un Autre Visage d'Eglise et de Société. Taizé à Bruxelles en 2008, c'est donc aussi l'occasion de dire mon enthousiasme... et ma crainte !

Pâques 1965. L'église de la Réconciliation sent encore le béton frais ; elle a été inaugurée trois ans plus tôt. Les aubes blanches se profilent dans le chœur, le chant éclate, en français, d'une beauté déconcertante. Finies les rengaines *Tantum ergo* et autres psalmodies latines. Chorals et psaumes polyphoniques, sur des musiques de Samson, Gelineau, Berthier, prières simples et non culpabilisantes, offices où chacun est célébrant plutôt que spectateur qui assiste à la démonstration d'un seul officiant ! C'était comme un avant-goût d'une Eglise vivant sous le souffle des promesses d'ouverture du Concile Vatican II³.

Les jeunes arrivent en nombre sur la colline, comme s'ils avaient enfin trouvé un lieu pour vivre une expérience de chrétiens sans frontières. La prière commune, les partages en petits carrefours et le travail manuel rythment la journée. Les échanges portent essentiellement sur

¹ http://www.taize.fr/fr_rubrique387.html

² ESCAFFIT et RASIWALA, Histoire de Taizé, Paris, Seuil, 2008

³ 1962 – 1965

l'œcuménisme, avec l'appel à un engagement commun, et l'éveil au monde des pauvres, selon la grande intuition de Roger Schutz : « *Réconcilier les hommes et les idées, bâtir des ponts, tout en étant signe de contradiction.* » Cette intuition s'exprime jusque dans les termes choisis comme titres de ses écrits : « *Lutte et contemplation, violence des pacifiques, dynamique du provisoire, unanimité dans le pluralisme*¹. »

En 1970, Frère Roger lance le « Concile des jeunes ». Jusqu'ici, les différents conciles ne faisaient que réunir des clercs situés au sommet de la hiérarchie ecclésiastique. Le dernier concile, Vatican II, avait bien ouvert ses portes à des observateurs non clercs, dont Frère Roger d'ailleurs, mais l'idée d'un concile du peuple de Dieu restait incongrue dans la mentalité de la sainte Eglise catholique. Qu'à cela ne tienne, des milliers de jeunes se sont retrouvés régulièrement à Taizé, ils y ont appris à s'exprimer, à oser une parole, à se libérer des muselières labellisées par l'eau bénite, à poser des questions, les leurs, sans se voir imposer des réponses toute faites !

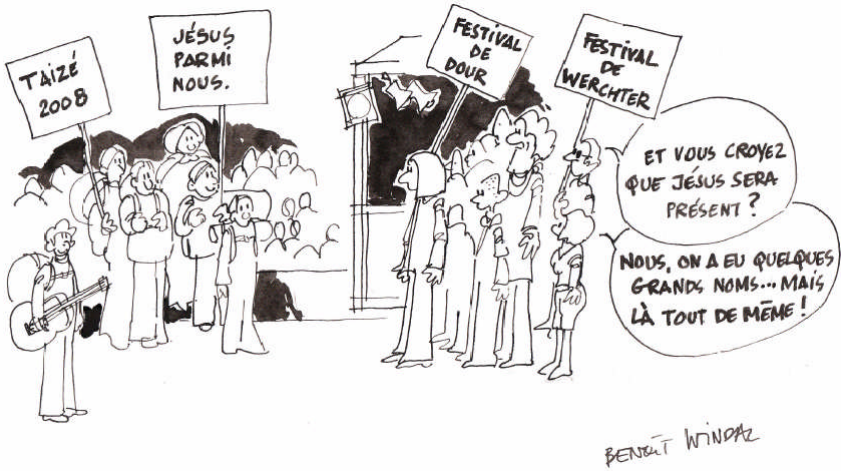
Tous les jeunes qui répondent à l'invitation sont ceux qui cherchent à sortir de l'isolement. Une attente les a mis en route, un appétit de rencontres : celle des autres, celle de Dieu. La communauté des frères leur propose de vivre un approfondissement des sources de la foi, avec des mots simples. Pas de conférences, pas de longues catéchèses, simplement une multitude de petits groupes où le partage est le leitmotiv. Personne n'est là pour convaincre, mais simplement pour parler de sa vie, de ses engagements, de sa recherche. En fin de semaine, l'enthousiasme est perceptible, sans exubérance ou ostentation : « *Je ramène avec moi beaucoup d'espérance ! Je ne suis pas seule, là-bas où je vis, mais j'ai découvert qu'il y a une multitude de signes d'espérance sur la terre... à partager* » (Brigitte, une jeune Allemande)². Et, au-delà de cette espérance, il y a un espoir tenace de trouver un chemin : « *C'est beau de trouver une communauté qui ne vous donne pas de réponses, mais qui partage vos questions et qui est là, à vos côtés, quand vous peinez pour trouver vos propres réponses* » (Sharon, une jeune Indienne)³.

L'engouement connaîtra aussi des débordements, ceux de rassemblements importants de jeunes : "*Taizé, le Woodstock bourguignon*" ! La communauté des frères va devoir gérer ! Elle devra canaliser et aiguiller certains jeunes vers d'autres endroits de rencontres ou de vacances.

¹ ESCAFFIT, p. 11

² OCIC VIDEO. Taizé. Proche est la confiance, 1989.

³ Ibidem.



Comment rendre la terre habitable pour tous ? C'est la question centrale qui sous-tend et dynamise les rencontres qui se déroulent de semaine en semaine. Cette thématique est à l'opposé de la rencontre religieuse qui vise à rassembler dans un cocon pour réchauffer et « charismatiser » en jouant sur l'affectivité religieuse. Elle n'a de sens que parce qu'elle invite à agir dans son milieu de vie quotidien. Dans le fond, Taizé est une idée toute simple : la réconciliation dans le partage et la prière.

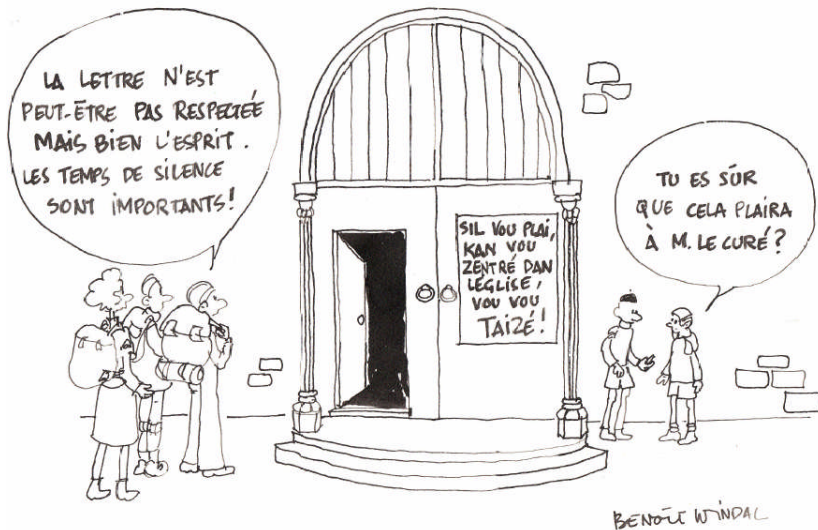
Taizé connaît le succès, des milliers de jeunes s'y retrouvent, ce qui fait naître aussi la suspicion : ne serait-ce pas une nouvelle secte ? Un journaliste neutre répond à cette question : « *Taizé se trouve aux antipodes de la secte parce qu'on y cultive un esprit de tolérance, d'ouverture dans le désintéressement. C'est pour cette raison que tant de jeunes s'y donnent rendez-vous, année après année* » (JM Félix)¹.

Ce succès interpelle aussi les responsables de l'Eglise catholique. Pourquoi les églises se vident-elles, alors que la colline bourguignonne ne désemplit pas et que les rassemblements annuels dans une grande ville européenne drainent de plus en plus de jeunes ? La démarche d'un certain clergé catholique n'est pas désintéressée ! En 1980, Jean-Paul II lui-même accueille la rencontre de Taizé organisée à Rome, en tant que capitale d'un pays européen. C'est à la suite de cette rencontre que le Pape va imaginer les *Journées Mondiales de la Jeunesse* !

¹ Reportage TV Suisse Romande, 1997

Ces fameuses JMJ sont la *reproduction en gigantesque* du type de rencontres organisées chaque année dans une grande ville européenne par la communauté de Taizé. Le « *Pèlerinage de confiance sur la terre* » subit un copier-coller. Mais la copie obtenue est transformée dans son essence même : la démarche devient un pèlerinage autour d'un pape, lui-même pèlerin. Les troupes de choc sont bien présentes : focolari, néocatéchumènes, charismatiques de tous bords. Elles encadrent et encouragent à l'écoute les différentes catéchèses assurées par des évêques. Ceci n'a vraiment plus rien à voir avec l'intuition initiale de Frère Roger.

Taizé aujourd'hui ! Un patchwork ! Un monde religieusement bigarré ! On y rencontre des gens sans signe extérieur ostentatoire, des jeunes et moins jeunes arborant au cou des croix aux tailles diverses, des cols romains, des soutanes de toutes les teintes, des religieuses voilées de la tête aux pieds. Vraiment un peu de tout, mais un tout qui se retrouve dans la prière, dans une prière où le chant et le silence laissent résonner la Parole : « *Il faut éviter toute ambiance concert* »¹. Frère Jean-Marie ajoute ces quelques mots, bien lourds de sens : « [...] *il n'y a pas d'officiant. Dans l'église, nous sommes tous tournés dans la même direction, tous solidaires dans l'espérance, en quête de paix* »².



¹ Frère Alois in *Prier avec les chants de Taizé*. DVD Vidéo D0706

² Ibidem

Taizé à Bruxelles en décembre 2008 ! Rien que de l'enthousiasme, car Taizé reste le symbole de thèmes porteurs pour assurer une autre visage d'Eglise et de Société : « *Réconcilier les hommes et les idées, bâtir des ponts, jeter des passerelles, rendre la terre habitable pour tous.* »

Notre souhait le plus fort est que Taizé reste fidèle à lui-même. Nous craignons (un peu) que Taizé soit utilisé comme eau au moulin d'une Eglise qui se complaît dans le mode démonstratif. Nous ne souhaitons pas que Taizé soit un simple adjuvant au moteur des grandes célébrations Koekelbertiennes. Nous espérons que la volonté de bâtir des ponts ne se confonde pas avec la satisfaction béate de remplir des chapelles.

Taizé fidèle à lui-même, comme antidote d'une « Catho Pride » !

Philippe LIESSE

Un nouveau curé est nommé dans la paroisse Sainte-Unetelle.

Il commence par réunir l'équipe liturgique pour souligner ce qui, à son sens, peut être signe d'une vraie communauté : « *Mes amis, il serait bon d'instaurer une tournante. Que ce ne soit pas toujours la même personne qui lise au lutrin, la même qui dirige la chorale, les mêmes qui fassent la collecte ou distribuent la communion. Une vraie communauté demande le partage des tâches.* » Eulalie, qui n'a pas sa langue en poche, s'exclame : « *J'ai compris, Monsieur le curé ! On va donc aussi instaurer une tournante dans la présidence de l'Eucharistie, comme ça on aura enfin une vraie communauté !* »

Monsieur le curé devint rouge, puis vert, puis blanc (sa couleur de peau de naissance, il faut le souligner), et contint son mal à respirer... dans un silence religieux ! (Ph.L.)

40 ans plus tard, la liberté leur fait toujours aussi peur...

C'est peu dire que 1968 reste une date symbolique pour beaucoup d'entre nous, au point que le qualificatif de 'soixante-huitard' continue de faire recette ! Il y a de quoi d'ailleurs, car mai '68 chez nous, et tout ce qui l'a préparé et entouré, et les mouvements hippie et communautaire, et la contestation de la guerre du Vietnam aux USA, etc. ne sont sans doute pas pour rien dans les réticences concernant la mise en œuvre du concile et en particulier dans la publication de *Humanae Vitae*.

Faut-il revenir sur l'anniversaire de cette encyclique ? Oui, sans doute, car ce fut vraiment un événement 'historique'. Notre ami Pierre de Lochet parlait de « point de cristallisation d'enjeux plus vastes » :

« Il était peut-être difficile, dans le feu des remous suscités par l'encyclique, de discerner les enjeux d'Église qui y étaient impliqués. D'où la tentation de centrer le débat sur une question d'autorité et d'obéissance, considérées comme particulièrement caractéristiques de la foi catholique. En réalité, cette prise de position de Paul VI, qui touchait un point sensible de la vie quotidienne, a été révélatrice d'un dysfonctionnement important dans l'Église.

D'une part, une Église de plus en plus soucieuse de promotion du laïcat, une part importante du clergé suscitant l'éveil au discernement et à la responsabilité morale des chrétiens, un encouragement très net au déploiement des groupes de foyers, Vatican II apportant le témoignage de la liberté d'expression, de la recherche, de l'accueil aux questions nouvelles qui se posent et aux indispensables évolutions. Un épiscopat, réuni en concile, qui donne durant des années l'exemple d'une ouverture d'esprit, d'une clairvoyance, d'une attention aux réalités contemporaines. [...]'

En face de cela, une non-écoute du laïcat dans des problèmes qui le concernent et mettent en cause sa vie quotidienne; une encyclique qui ne fait nullement droit à la recherche la plus qualifiée; une prise de position qui tranche d'autorité, sans référence à la conscience des intéressés; qui assimile entièrement l'Église à sa hiérarchie; qui identifie l'enseignement de l'autorité à la loi même de Dieu, tout en disant que 'ce sont les foyers eux-mêmes qui se font apôtres et guides des autres foyers' (n° 26) ; qui demande avant tout la docilité (n° 25) et l'assentiment (n° 28): un assentiment 'dû, non pas tant à cause des motifs allégués que plutôt en

*raison de la lumière de l'Esprit Saint, dont les pasteurs de l'Église bénéficient à un titre particulier pour exposer la vérité' (n° 28). Au cœur d'une Église, dont la hiérarchie réunie en concile vient de donner l'exemple du dialogue, de la recherche, de l'attention aux réalités contemporaines, de la place primordiale du peuple de Dieu, une décision autoritaire, qui tombe comme un couperet, n'accordant aucun crédit aux convictions d'un très grand nombre de conjoints. » (Pierre de LOCHT, *Morale sexuelle et magistère*, Paris 1992, pages 49-50)*

Plus récemment, dans ses *Mémoires*, le cardinal Etchegaray n'hésite pas à parler du '*premier schisme après le concile*', un schisme '*silencieux, mais qui a fragilisé partout l'autorité du magistère*'. Car au-delà du contenu du texte lui-même, le fait que Paul VI ait passé outre à l'avis de la commission officielle ne fut pas sans conséquence sur le ministère du pape et la manière dont les catholiques peuvent le recevoir aujourd'hui.

Qu'en est-il aujourd'hui de cette 'réception' ou non des normes romaines ? Sur un sujet aussi intime, reconnaît un sexologue français, il est difficile de connaître les choix des gens : mais son enquête indique que 54 % des femmes catholiques concernées ont recours à la contraception, 13 % à une combinaison entre les méthodes, et 33 % utilisent les méthodes naturelles. (in *La Croix* du 24 juillet 2008)

Certains catholiques sont d'ailleurs de plus en plus critiques vis-à-vis de l'argumentaire lui-même : « Ce n'est pas crédible. Vouloir parler du respect de la femme en le basant uniquement sur le respect de son cycle, c'est quand même prendre les choses par le petit bout de la lorgnette. C'est aberrant sur le plan de l'ancrage intellectuel de l'analyse. C'est pour cela que les gens ne pouvaient pas adhérer. » Ou encore : « Ce sont les fondements du texte qu'il faut revoir. Il faut viser le respect de l'autre, de la vie humaine, plus que le respect du rythme de la nature. » (in *La Croix*)

Quelque chose a donc bel et bien changé : le discours de l'Église ne culpabilise plus, au contraire... Mais à force de continuer à parler de la sorte (c'est ce que Benoît XVI vient encore de faire en dénonçant la sexualité comme une 'drogue'), on finit par dévaluer *tout* discours sur un possible 'ordre moral', qu'il soit d'ailleurs religieux ou non... Et le fossé qui se creuse entre les gens et les 'autorités religieuses' devient si large qu'il sera un jour impossible de pouvoir encore y jeter des ponts...

Pierre COLLET

"*Humanae Vitae*" : **Déclaration du mouvement international** **IMWAC - 'Nous Sommes Église'**

Le mouvement international "Nous sommes Église" continue à appeler à une éthique chrétienne tournée vers l'avenir et fondée sur la responsabilité

"Il est urgent que l'Eglise catholique romaine porte un nouveau regard sur la sexualité – humain, aimant, libéré de la peur. La sexualité est une énergie porteuse de vie, présente en tout être humain créé par Dieu et aimé de lui", affirme le Mouvement international *Nous sommes Église*(IMWAC), commentant le 40e anniversaire de l'encyclique *Humanae Vitae*, qui fut publiée le 25 juillet 1968. "L'Eglise catholique ne devrait pas se barricader plus longtemps derrière des murs vieux de plusieurs siècles. De même elle ne saurait ignorer plus longtemps les connaissances les plus éprouvées des sciences humaines sur la sexualité et sur l'éthique sexuelle", affirme aussi *Nous sommes Église*.

Le but de cette encyclique était de valoriser l'amour dans le partenariat du mariage et de construire une sexualité dépassant le seul projet de transmettre la vie. Mais ce but n'était pas perceptible pour le peuple des croyants et le mouvement catholique de réforme le déplore : trop dominant était le message que "la conception ne peut être empêchée que par des moyens 'naturels' ". Qui plus est, cette doctrine vient d'être confirmée par le pape Benoît XVI, sans nuances.

Rappelant la proclamation d' *Humanae Vitae*, il ne faut pas oublier que la grande majorité de la commission mise en place en 1962 par le pape Jean XXIII et élargie par le pape Paul VI avait voté pour une parenté responsable sans proscrire aucun moyen de contraception. C'est le pape Paul VI qui ne suivit pas ce vote majoritaire mais proclama le vote opposé minoritaire comme doctrine officielle de l'Eglise. Ce fait a eu des conséquences fatales : l'encyclique n'a pas été reçue et l'Eglise catholique a largement perdu sa compétence et sa crédibilité dans le domaine de la sexualité humaine et de la vie sexuelle.

Fonder une éthique sexuelle tournée vers l'avenir, fondée sur la responsabilité, exige des études, analyses et réflexions sur les changements

que connaît la société dans tous les domaines mais sans condamnations. C'est le point de vue de *Nous sommes Eglise*. L'*Aggiornamento* de l'éthique sexuelle pourrait être un succès sur les bases qui suivent.

- Il est essentiel d'accepter les connaissances scientifiques les plus récentes concernant la sexualité humaine, comme l'homosexualité et d'abandonner des appréciations fondées sur l'ignorance.
- La situation des femmes, des hommes et des familles qui ont changé à cause de développements globaux, sociaux, politiques et techniques doit être prise en compte.
- Nombre de conférences épiscopales ont fait des déclarations interprétant avec soin la doctrine traditionnelle de la conscience. Leurs arguments restent valables et doivent être pris en considération.
- Le problème du SIDA était inconnu à l'époque de l'encyclique mais de nos jours c'est un problème urgent en même temps que la conséquence d'une croissance rapide de la population mondiale. Il convient d'y apporter des réponses plus ajustées que la prohibition catégorique du préservatif ou l'appel à l'abstinence.
- Toutes les religions ayant fait place dans leur doctrine à la protection et à la transmission de la vie, le temps est venu de dépasser les frontières des confessions et religions pour formuler des principes directeurs généralement acceptés et effectifs pour une éthique sexuelle humaine.

Une approche positive de la sexualité est une des cinq exigences du référendum de *Nous sommes Eglise* (1995) qui recueillit plus de 2,3 millions de voix en Autriche et en Allemagne seulement et fut à l'origine du Mouvement international *Nous sommes Eglise* aujourd'hui présent sur tous les continents.

Issu de la base, il coopère avec d'autres mouvements de réforme dans le monde entier. Il a pour but de soutenir le processus de réforme dans l'Eglise catholique engagé par le second concile du Vatican (1962-1965) et interrompu ces deux dernières décennies.

Ce communiqué est soutenu par le Réseau Européen *Eglises et Libertés*.

Traduction Hubert Tournès

<http://www.we-are-church.org>

Regroupement de paroisses ou érection de petites communautés ?

Dans le contexte de sécularisation qui se répand en Occident, la baisse vertigineuse de la pratique religieuse et l'extinction progressive de la fonction sacerdotale chez les catholiques belges entraînent une série de réactions pastorales dont on peut douter du bien fondé.

Le nombre de paroissiens pratiquants se réduisant, comme celui des prêtres en exercice, les évêques regroupent les paroisses sous l'autorité des quelques prêtres qui continuent à pouvoir exercer leur ministère. Vaille que vaille, on les épaula ou on les remplace dans certains secteurs par des apports étrangers de prêtres de passage pour leurs études, ou incorporés aux diocèses belges avec une connaissance sommaire de la langue, des réflexes et de la mentalité de la population à laquelle ils sont envoyés. On complète aussi leurs rangs clairsemés par les générations réduites des ordonnés, formées ou déformées en réaction aux orientations conciliaires et à « l'Action Catholique ».

Ces prêtres sont souvent limités dans leurs contacts et leurs activités à l'exercice du culte sacramentel, voire coupés des communautés de vie multiples où se jouent les destinées de leurs paroissiens. Nous sommes loin du curé enfoui dans son petit village, Or, les sacrements sont des signes destinés à transformer efficacement notre vie, et non des rites opérant sans implantation vitale.

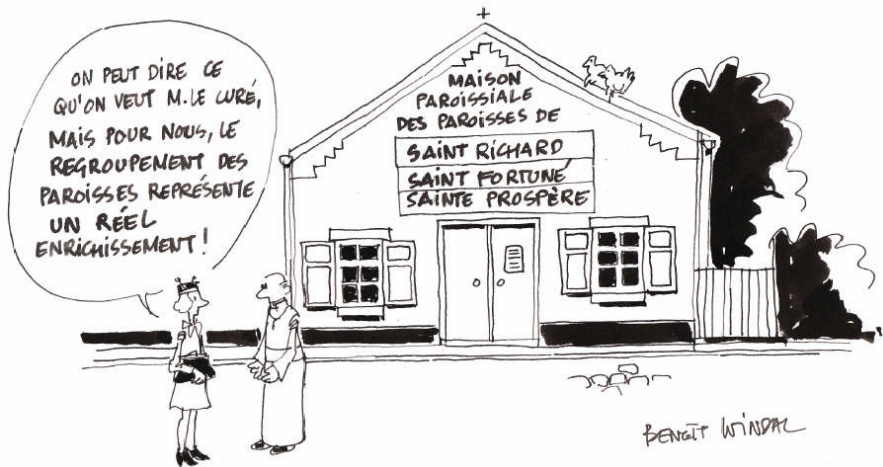
Si certaines de mes affirmations paraissent outrancières, veuillez consulter des sociologues sérieux, prolongez les courbes démographiques de l'âge et du nombre des prêtres de dix ou vingt ans, prenez en compte les données sur l'évolution des attitudes pastorales... Et, sans vous faire les avocats du diable, tirez vos conclusions. Vous constaterez le désert spirituel que constituera une Église belge réduite à quelques oasis assoiffées, s'il y faut des prêtres fidèles à l'évangile pour la conduire.

Il n'est pas rare que les chrétiens actifs et surtout que les équipes des mouvements, et les communautés de base soient méconnues du clergé d'importation et du nouveau clergé, et qu'elles doivent trouver par elles-mêmes leur animation spirituelle, alors que, dans certains cas, elles n'ont

pas encore acquis la maturité qui leur permette de s'auto-animer en s'appuyant sur un réseau de chrétiens laïcs solide.

Les enquêtes conduites par le Conseil Interdiocésain des Laïcs des diocèses francophones sont assez sérieuses et explicites pour nous convaincre de ces constats, au cas où nous douterions encore. Les observations du Conseil Interdiocésain des Laïcs des diocèses flamands ne sont, semble-t-il, pas si éloignées de ces derniers constats.

Mais, il ne suffit pas de constater ces faits et de les déplorer. Après tout, les évêques font ce qu'ils peuvent, et suivent la ligne pour laquelle les deux derniers papes ont délibérément choisi la majorité d'entre eux, qu'il me soit permis de le dire : en réaction au dernier Concile dont ils ont tenu à corriger les effets les plus dévastateurs pour ce qu'ils considéraient comme l'avenir sûr et souhaitable de l'Église catholique. Que serait-il arrivé si le Vatican avait tenu à prendre au sérieux la **Constitution sur l'Église**, la **Déclaration sur la Liberté religieuse** et le **Décret sur l'Église dans le monde de ce temps** ?



Quelles sont donc les lignes de force de la politique pastorale suivie actuellement par l'épiscopat belge ? Et qu'auraient-elles pu être ? N'exerçant aucun mandat officiel pour apprécier les politiques pastorales, mais vivant avec conviction ma liberté religieuse, et profondément attaché à « mon » Église (qui est, de fait, la catholique, malgré ses innombrables défaillances), me voici d'autant plus libre de parler. Après tout, si mon

mouvement **Réseau Résistances**, au sein de **Pour un autre visage d'Église et de Société**, s'est voulu poste de vigie, c'est bien pour agir lui-même et pour s'exprimer parfois publiquement.

Schématiquement, et donc en prétendant à une exactitude fondamentale, mais campée sans nuances, à grands traits, le regroupement paroissial qui s'opère sous nos yeux, accentue la ligne de l'**organisation hiérarchique** des Églises diocésaines. L'autorité de quelques prêtres y est renforcée. Heureusement, quelques-uns d'entre eux sont de vrais prophètes.

On aurait pu renforcer, je ne dis pas au contraire, mais plutôt, la **ligne des communautés**, des communautés à taille humaine, où chacun est en relations directes avec chacun des autres, où les décisions se prennent démocratiquement et souvent par consensus, où la hiérarchie a pour premier rôle de susciter, former et respecter les processus communautaires.

Et pourquoi donc avons-nous parlé du Concile Vatican II ? Tout simplement parce que la Constitution sur l'Église avait renversé, en principe, la pyramide hiérarchique, en définissant l'Église comme **peuple, au service duquel se mettait une hiérarchie**. Nos précédents articles sur la démocratie dans l'Église et tout le travail du groupe de P.A.V.É.S. qui en porte le nom sont assez explicites pour nous éviter d'y revenir ici.

Les décisions pastorales officielles, axées sur le regroupement des paroisses dans la ligne de la pensée vaticane, me paraissent en harmonie avec les instances actuelles de la papauté, mais non avec celles de Vatican II. Il serait d'ailleurs destructeur d'opposer systématiquement l'autorité du pape et celle du concile. Leurs rapports de force, si l'on voulait dénaturer l'Église en la réduisant à ce type de concurrence, n'ont d'ailleurs cessé d'évoluer au cours de l'histoire et peuvent encore le faire. Nous savons simplement que tout élément doctrinal proposé par les instances compétentes de l'Église ne s'impose à la foi des chrétiens qu'une fois **reçu** par ce même peuple.

On l'a assez dit : Jésus lui-même n'a pas fondé de religion ni organisé d'Église. Toutefois, la consigne eucharistique : « Faites ceci en mémoire de moi », et le rassemblement du groupe des Douze, sont fondateurs des assemblées eucharistiques communautaires autour du repas du Seigneur et, pour le moins, d'une hiérarchie de référence et d'animation.

Les communautés chrétiennes naissantes ont multiplié les premières, et développé la seconde, tout en instaurant entre elles les liens qui faisaient d'elles toutes l'unique Église du Seigneur, la **Grande Assemblée**.

À l'orée de ce monde neuf, dont nous avons encore à nous faire reconnaître, quel modèle plus pertinent que celui des premières communautés suscitées par l'évangile de Jésus de Nazareth serait donc opportun ?

Si, maintenant, nous voulons entendre ce que « l'Esprit dit aux Églises », qui allons-nous écouter ? À quel moment ? Et dans quel contexte ? Il est surprenant d'accumuler les : « Entre nous, mais ne le répétez pas... » Car les avis évoluent et les appréciations varient alors. Et toutes les enquêtes montrent que même les pratiquants les plus classiques pensent et font autrement que ce que les autorités ecclésiastiques leur disent officiellement de penser et de faire. Et ce divorce, cet écart me paraît regrettable. Qu'est cette foi écartelée ou informée ? Que peut-elle signifier au monde ?

D'autre part, dans ce monde manipulé par la publicité et les médias, le public pétrissable entend souvent la formule « l'Église dit que ». Qui est donc cette fameuse Église ? La masse des pratiquants ? Les croyants, mais lesquels ? Les spécialistes de l'appareil ? Le Vatican et ses évêques, mais confisquez-leur leurs papiers ou leurs biens et menez-les dans les bidonvilles, puis faites-leur dire ce qu'ils pensent alors réellement. Ou bien, parmi tous ceux - là, ceux en qui l'observateur impartial (il doit bien y en avoir) peut reconnaître un certain air de Magnificat, de Béatitudes et d'Évangile... ?

Pour que le monde puisse entendre sa **bonne nouvelle**, le message doit devenir à nouveau clair et dynamique. Il ne le sera que si les **enseignants se laissent enseigner par les petits et les humbles**, si leur message crie par leur comportement, et pas seulement leurs déclarations de principe, s'il devient, **comme aux premiers siècles, celui d'une libération concrète**. Ce sont surtout des communautés qui peuvent le nourrir et le répercuter.

Louis FÈVRE

Strasbourg 2008 : la rencontre annuelle du réseau européen *Églises et Libertés*

Outre notre appartenance à IMWAC¹, c'est le réseau européen *Églises et Libertés* qui permet au réseau belge PAVÉS de se relier avec les groupes à l'étranger. Nous étions quatre à participer à leurs journées annuelles au début du mois de mai et nous avons déjà rendu compte de la rencontre de IMWAC dans notre bulletin précédent. En attendant le compte rendu officiel, voici quelques échos de la rencontre du Réseau Européen.²

Après le Portugal l'année dernière, c'était donc la France qui accueillait le réseau européen. Le choix de Strasbourg s'imposait, ne serait-ce qu'en lien avec le thème de la journée d'études, comme on le verra plus loin. Nous étions accueillis au Centre culturel Saint Thomas, à moins d'un quart d'heure de marche des institutions européennes.

Dès le premier jour, en séance plénière, nous étions 55, venant de 13 pays européens. Ce chiffre restera à peu près stable tout au long de la rencontre. Il convient de souligner la qualité de la préparation et du travail des participants français, tant dans la gestion quotidienne que dans les ateliers ou au cours des réunions plénières, et tout particulièrement du secrétaire général actuel, François Becker : un véritable chef d'orchestre dont la volonté de dialogue et de tolérance n'a jamais eu à pâtir de la nécessaire autorité...



¹ Mouvement International '*Nous Sommes Église*', voir plus loin pages 17-20 et dans notre bulletin précédent, pages 6-9.

² Nous nous inspirons aussi des notes de Micheline Convert et Ingrid Augot de '*Nous Sommes Aussi l'Église*'. A lire sur le site de <http://www.nsaef.fr>

Plusieurs semaines avant la rencontre, le bulletin Euronews¹ avait permis aux participants de prendre connaissance des thèmes à discuter et des projets de résolution ou 'motions'. Sur place donc, le travail s'est tout de suite réparti sur 6 ateliers : justice sociale ; concertation avec les communautés de base et communication ; spiritualité ; Eglise et ministères ; Afrique ; Europe. Nous avons surtout participé à Eglise et ministères, Communautés de base et Europe, car c'est là qu'étaient discutées les motions qui nous intéressaient plus particulièrement.

Les ateliers

À l'atelier 'justice sociale' a été présentée et discutée la pétition *Non à la directive de la honte*, concernant l'immigration en Europe. L'assemblée plénière a décidé également d'une *journée européenne d'action* dans la ligne de cette pétition, journée à organiser dans nos différents pays, chacun selon les modalités qui lui convient, mais à l'intérieur de la même semaine, dont la date n'est pas encore précisée.

Les relations avec les communautés de base avaient été inscrites en projet lors de la dernière rencontre du réseau à Lisbonne : il s'agissait de passer à des décisions plus concrètes. Luis Angel Aguilar, délégué espagnol au collectif européen des communautés, a été invité à présenter les 'fondements communs' des communautés de base tels que reconnus à la rencontre d'Édimbourg en 2003, ainsi qu'un aperçu de leur situation actuelle. Mais comme pas mal de communautés de base sont membres ou font partie de groupes membres du Réseau européen, des liens existent déjà. Sans surprise, on a pris la décision de collaborer plus étroitement, comme par exemple par la participation réciproque aux rencontres.

À 'Eglise et ministères', c'est Antony Padovano, le représentant américain de la 'North Atlantic Federation for a Renewed Catholic Priesthood'², qui

¹ C'est la revue semestrielle du réseau, publiée dorénavant sous forme électronique et accessible sur le site <http://www.european-catholic-people.eu>

² Cette fédération de groupes est née de la disparition de la Fédération Internationale des Prêtres Mariés et de sa division en groupes continentaux. Depuis 2004, elle a commencé à accueillir d'autres groupes, en particulier autour de la question de la prêtrise des femmes. Voir <http://www.renewedpriesthood.org>

est venu offrir une proposition de collaboration en insistant sur l'intérêt et l'importance d'une rénovation des ministères. Le réseau européen n'a cependant pas cru opportun de s'affilier à la NAF, mais plutôt de reconnaître celle-ci comme 'membre associé'. Le plus clair de cette décision est sans doute d'avoir refusé de subordonner nos objectifs à un objectif que nous estimions particulier, celui des ministères. Par ailleurs, nous avons particulièrement apprécié l'idée de François Becker concernant la complémentarité entre trois réseaux et trois domaines d'objectifs prioritaires : IMWAC et nos rapports avec l'Eglise institutionnelle, les Communautés de base et notre attention à ce qui se vit à la base, le Réseau Européen et ses objectifs fédérateurs pour un dialogue avec la société civile. Dans une telle perspective, si les Fédérations de prêtres mariés voulaient ou devaient s'affilier quelque part, ce serait peut-être davantage à IMWAC... Finalement, la NAF a donc été reconnue comme un 'associé' du réseau européen concernant certains objectifs communs, au même titre que d'autres associations ou réseaux dont la Fédération européenne des Prêtres Mariés.

Dans le même atelier, on a également présenté et travaillé une motion de soutien aux dominicains et aux paroisses des Pays-Bas pour leur rapport *Eglise et Ministères. Vers une Eglise de l'avenir*. Le texte a été voté à l'unanimité en séance plénière.

L'atelier 'Afrique' a mis l'accent sur la nécessité d'agir pour une amélioration des conditions de vie de la société civile dans ces pays, afin que les Africains soient heureux de vivre chez eux et ne soient pas contraints d'émigrer vers nos pays riches. Mais la motion souligne aussi à quel point l'EPA (Economic Partnership Agreement) projeté par l'UE pénalise fortement les pays intéressés. Elle demande donc la suspension et même l'abandon du projet afin d'initier une discussion fondée sur un changement radical des rapports entre l'Union Européenne et les pays africains.

L'atelier 'Europe' avait à traiter de notre participation en tant qu'ONG aux institutions européennes, et ce fut plus laborieux. De quoi s'agit-il ? Autant le réseau européen est prêt à poursuivre son travail et sa coopération avec le *Conseil de l'Europe* où il se retrouve avec *la société civile* sans que cela ne lui pose de problème de fond (sinon que le cahier des charges est lourd), autant certains lui demandent de s'interroger sérieusement sur les conséquences de ses relations avec l'*Union européenne*, si chère au

Vatican. Ce dernier y trouve en effet le cadre juridique du fameux *dialogue privilégié avec les églises*, de l'art.16 C de Lisbonne (ex 52 du Traité) qui lui permet de dialoguer *d'institution à institution* avec l'Union européenne. Il est clair que d'un pays à l'autre, les sensibilités à ce sujet sont assez diverses, mais aussi dans un même pays comme la France entre les représentants de l'Observatoire Chrétien de la Laïcité¹ et les délégués du réseau auprès des institutions. Après négociation, on a approuvé « la mise à l'étude des conditions d'une participation à un dialogue démocratique structuré avec les institutions européennes en qualité d'organisation de conviction dans le cadre défini par le traité de Lisbonne ».

La journée d'études

Pas moins de quatre conférences étaient programmées le samedi 3 mai sur le thème de la sécularisation dans une Europe multiculturelle et multiconfessionnelle.

Place au sociologue d'abord : Louis de Vaucelles s.j. a tenté de rendre compte de la perception de ses étudiants concernant les relations entre *religion, culture, et société*. « L'érosion de l'influence socio-culturelle des institutions chrétiennes et l'affaiblissement du sentiment d'appartenance aux Eglises ne sont pas forcément l'indice d'un dépérissement inéluctable du religieux, mais plutôt de son individuation et de sa sectorisation hors des cadres institutionnels traditionnels. » Hypothèse ? Il faudrait peut-être que les religions fassent leur deuil une bonne fois de leurs prétentions totalitaires, mais peut-être aussi tout simplement universalistes...

Il revenait ensuite à Hubert Tournès² de faire le tour concrètement de la manière dont les différents États d'Europe organisent et font fonctionner *les relations entre religion, culture et société*. C'est qu'en effet le régime des relations Église-États reste de la compétence des états nationaux. Mais un exemple montre bien les limites de cette compétence également soumise au droit européen. En 2006, une lettre au premier ministre de Slovaquie signée par 52 députés européens de 14 pays et appartenant à 6 groupes politiques a

¹ Présentation de l'OCL sur le site de PARVIS : <http://reseaux.parvis.free.fr>

² Président de *Droits et Libertés dans les Églises* et représentant du réseau dans le *Groupe multipartis sur la séparation de la religion et de la politique* au Parlement Européen.

donné lieu à un vif débat national qui a empêché la ratification d'un concordat qui portait atteinte à des droits fondamentaux garantis dans l'Union et il s'en est suivi la chute du gouvernement. Le concordat prévoyait un droit à l'objection de conscience, tant au stade du vote que de l'application, contre des lois contraires à la doctrine morale de l'Eglise catholique. Voilà un précédent qui fait autorité au niveau européen face à la politique suivie par le Vatican dans ses relations avec les Etats européens, mais qui permet aussi de comprendre pourquoi les autorités religieuses recherchent un 'dialogue privilégié' au plus haut niveau de l'Union. Alors que les Européens quittent massivement les Eglises qui voient leur influence sur la société diminuer, les religions intensifient leur présence dans le champ politique et y font monter la pression. Assiste-t-on à une « désinstitutionnalisation du religieux dans la vie sociale » et à une « réinstitutionnalisation dans la vie politique ? »

Suit le philosophe : Jean Riedinger¹ propose une réflexion approfondie sur *Sécularisation et laïcité*. Bien des efforts de précision et de nuances concernant le sens des mots (dans les différentes langues...) et l'histoire de ces concepts étaient nécessaires. Pour en arriver où aujourd'hui ? Proposition : « La laïcité est la séparation institutionnelle et juridique et non la simple distinction du politique et du religieux. Il semblerait que la pensée européenne puisse s'orienter de plus en plus en ce sens. Voir par exemple ce texte issu des Rencontre 2008 du Conseil de l'Europe sur la dimension religieuse du dialogue interculturel.

« Le concept de laïcité européenne (european laicity) peut être décrit comme la mise en œuvre à l'échelle européenne des trois principes fondamentaux suivants :

- le principe de liberté : liberté de conscience, de pensée, de religion qui implique la liberté de ne pas en avoir ou de pouvoir en changer
- le principe d'égalité de droits et de devoirs de toute personne, quelles que soient ses convictions religieuses ou autres, ou principe de non discrimination
- et le principe d'autonomie respective du religieux et du politique »

Il reste sans doute à préciser ce que signifie ce principe d'autonomie...

C'est au théologien qu'il était demandé de finir le parcours. Joseph Moingt s.j. était invité à dire ce qu'il pensait des implications de la sécularisation et

¹ Vice-président de Parvis et secrétaire de l'OCL et Espérance 54

de la laïcité sur la théologie et sur la foi... Et de bien devoir reconnaître que « Le magistère de l'Église catholique n'a pas la pratique du débat, il est au contraire habitué à décider seul et à imposer à ses fidèles par voie autoritaire ce qu'ils doivent penser et faire. Aussi cherche-t-il à influencer de préférence les autorités politiques de l'État pour qu'elles donnent force de loi aux solutions justes. » Ainsi, concernant « le débat public sur les valeurs éthiques, qui est de nature philosophique et à finalité politique, on peut souhaiter que les Églises et les religions y entrent pour l'enrichir par l'apport de leurs convictions et traditions. Mais elles n'y seront admises qu'à la condition d'accepter les règles requises par nos mentalités démocratiques. » A propos de la recherche théologique également : « Pour entrer elle-même dans le débat éthique public, la théologie a besoin d'apprendre à suivre le chemin du dialogue sur lequel la précède la philosophie de notre temps. »

Les textes de ces communications sont disponibles sur simple demande.

Les sorties

A la fin de chaque journée, un grand bus nous attendait pour une sortie vespérale. Le vendredi soir, nous prenions la direction de HautePierre, ce quartier célèbre pour ses incendies de voitures à chaque Nouvel An. Nous y étions reçus par le pasteur africain Frédéric Setodzo à la paroisse protestante. Avec un couple juif, un groupe de musulmans et une chorale de jeunes à majorité africaine et protestante, la célébration interreligieuse fut d'une rare densité. Chant solennel en arabe d'une profession de foi musulmane dont le refrain était repris par tous, puissants gospels chrétiens alternant avec de magnifiques chants juifs a cappella par une jeune maman juive, Isabelle Marx, sourates du Coran, cantique chrétien, courte prise de parole du pasteur et du curé. L'émotion était au rendez-vous, et la confiance et l'espérance, aussi paradoxal que cela puisse paraître dans ces banlieues difficiles. Après la célébration nous attendait un délicieux couscous préparé par les musulmans et précédé par le chant solennel du Shabbat.¹

¹ On peut voir les vidéos de Gérard Warengem sur <http://www.partenia2000.over-blog.com/30-archive-05-2008.html>

La soirée du samedi nous a permis de visiter à pied des quartiers historiques de Strasbourg que François Becker connaît comme sa poche et de finir par un dîner bien arrosé dans une Winstub de la ‘Petite France’.



Nous gardons une excellente impression de cette rencontre européenne, tant en ce qui concerne l’organisation matérielle que les échanges entre participants : on ne dira jamais assez toute la

richesse et l’encouragement qu’apportent ces contacts internationaux avec tant de personnes qui, comme nous, travaillent à un autre visage de l’Église et de la Société. Merci !

Pierre COLLET

Vous avez dit ‘Laïcité’ ?

C’est ainsi que Jean-Pol Hecq intitulait son excellente émission ‘Et Dieu dans tout ça ?’ du 22 juin dernier. « Y aurait-il une ‘bonne’ et une ‘mauvaise’ laïcité ? La première serait tolérante, ouverte, neutraliste et parée de toutes les vertus... La seconde serait radicale, prosélyte et antireligieuse ; elle se qualifierait elle-même de ‘laïcité de combat’ et aurait pris spécialement l’islam en grippe. C’est du moins ce qu’affirme un livre qui vient tout juste de paraître, *Du bon usage de la laïcité*¹, et qui ne met pas en émoi que le petit monde de la laïcité belge francophone. »

Dans la foulée donc de la journée d’étude de Strasbourg dont on a parlé dans l’article précédent, il nous paraîtrait intéressant de poursuivre le débat

¹ *Du bon usage de la laïcité*, sous la direction de Marc Jacquemain et Nadine Rosa-Rosso, Bruxelles, éditions ADEN, 2008.

en Belgique. Les auteurs estiment que ceux qui se réclament du concept de 'laïcité de combat', lancé dans la foulée du centenaire de la fameuse loi française de 1905, se trompent. La laïcité ne pourrait pas se résumer à un prosélytisme antireligieux qui viserait surtout l'islam sous couvert de neutralité absolue. Les 13 contributeurs du livre viennent d'horizons très divers mais semblent au moins partager une même volonté de réaffirmer la primauté de la laïcité prise dans son sens politique. Y a-t-il, spécialement en Belgique, un malentendu persistant à propos du concept de laïcité : la 'laïcité politique' n'est pas à confondre avec la 'laïcité philosophique' ?

Paul Löwenthal¹ est l'un des contributeurs du livre. Il a bien voulu nous confier ce qu'il pensait du fond de la question. Mais le dossier reste ouvert et sera continué dans notre prochain bulletin. (P.C.)

Église et société : qu'apporte l'État laïque ?

L'Église catholique doit-elle traiter l'humanisme athée en ennemi ? Moralement et politiquement, non, car nos interlocuteurs ne sont pas des hédonistes égoïstes sans foi ni loi, ils sont comme nous enracinés dans un terreau helléno-judéo-chrétien et humaniste. Nous affirmons tous la dignité humaine, même si nous la fondons différemment : la foi en Dieu qui nous créa à sa ressemblance, ou un engagement de dignité humaine.

Bien sûr, l'État laïque contraint à certains égards les religions : pour que nous puissions vivre ensemble avec nos différences, il sépare Églises et État, il fait primer la loi civile sur les règles religieuses pour tout ce qui ne ressortit pas des croyances et du culte, il met des limites à l'expression des convictions dans les espaces officiels et il interdit le prosélytisme. Mais voilà : l'Église catholique pourrait être heureusement influencée par ce qui serait exigée d'elle.

¹ Paul Löwenthal a présidé le Conseil interdiocésain des laïcs entre 2001 et 2007. Ses réflexions sont toujours nourries par les échanges dont il a bénéficié au C.I.L., mais les idées exprimées n'engagent que lui. Il vient de publier « *Un droit des morales. Valoriser l'Etat laïque* », Ed. Peter Lang, Bern 2008. 156 p., 26,50 €

Un besoin d'humanisation

L'Europe, où l'humanisme est né, se déshumanise et se "déspiritualise" dans les dérives d'une sécularisation individualiste vouée au financier, ainsi que dans les peurs nées de l'immigration d'étranges étrangers ou du phantasme terroriste. Des droits de l'homme régressent : nous manquons décidément de tonus moral. Et les États laïques ne peuvent guère y parer, puisque leur neutralité leur interdit (en principe...) de prendre des partis éthiques.

Religions et convictions philosophiques combattent toutes cette dérive, mais leur statut fait difficulté. C'est que le modèle démocratique libéral ne fait guère place aux structures intermédiaires ou non politiques, comme les Églises. Il réduit les citoyens, en tant que sujets politiques, à des individus isolés dans l'isolement et il les abandonne, pour le surplus, aux normes qu'édicte leurs communautés particulières. Le résultat est que le citoyen agnostique est abandonné à lui-même.

Et si l'État confiait la production et la défense de valeurs à ceux dont c'est la vocation : les religions, les courants philosophiques, des organisations comme la Ligue des droits de l'homme ? Il ne s'agirait pas de leur donner un siège dans des instances politiques, ni donc de leur permettre d'imposer quoi que ce soit, mais on compterait sur eux pour nourrir les discernements personnels et les débats politiques. Il y a là une mission d'intérêt général qui justifie que l'État leur fournisse les moyens légaux et financiers de la remplir. Insistons sur le fait que cette reconnaissance respecte la neutralité laïque : elle vise l'ensemble des convictions – c'est-à-dire le fait qu'on puisse en avoir une – et non chacune d'elles séparément, a fortiori l'une d'elles en particulier.

Des comportements à ajuster

Vivre cela exigera des conversions et des concessions.

L'État laïque devra consentir à ce que le droit prévoie lui-même la possibilité qu'on se refuse à le respecter... Cela semble incongru, mais le fait est que la pluralité croissante des convictions ne pourra manquer de provoquer des conflits de conscience. Et l'État ne pourra se borner au légalisme du brigadier Pandore : « le règlement, c'est le règlement ». Les conflits seront inévitables, ils seront tout aussi légitimes que les convictions où elles prennent racine et ils ne pourront être éludés sans nier en pratique la liberté de religion et de conviction. Voyez l'avortement : des médecins comme le Dr Peers firent naguère objection de conscience en pratiquant un

acte qui était illégal ; des médecins catholiques font aujourd'hui objection de conscience à un acte devenu légal – et la loi le leur permet.

La laïcité organisée, de conviction athée, devra accepter que se soumettre à un commandement divin ou au magistère de son Église, ne nie pas la liberté de conscience et peut même en être l'exacte expression. Aujourd'hui, les militants laïques opposent la liberté de conscience personnelle à la soumission à une autorité extérieure. L'adhésion intime, en conscience, à un principe ou à une autorité n'est donc pas considérée par eux comme un acte libre, alors qu'eux-mêmes acceptent, et même imposent, le respect des droits de l'homme, par exemple.

La laïcité organisée, qui professe et représente une pensée athée doit aussi accepter que, quoique mère de la laïcité politique – un mérite historique incontestable – elle n'en est pas propriétaire ou garante. Elle est une pensée à côté des autres dans un État laïque qui est à tous. De toute façon, les religions ne sauraient accepter la tutelle d'une pensée qui se définit expressément comme réfractaire au religieux !

Si les *religions* peuvent ainsi revendiquer le respect de leur foi et la liberté de conscience de leurs fidèles, elles doivent, elles aussi, revoir certaines de leurs prétentions. Elles doivent se prêter aux compromis qu'appelle inévitablement la cohabitation au sein de sociétés plurielles. Sans « perdre leur âme », bien sûr – mais le risque existe-t-il ?

L'Église catholique

L'Église catholique devra s'exposer – mais c'est une bonne chose, car les concessions requises iront dans le sens du message évangélique et seront souvent bienvenues pour sa propre mission !

Garantie à l'Église par l'État, la liberté de conscience doit être promue par l'Église elle-même : sa doctrine ne renvoie-t-elle pas au « conseil ultime d'une conscience personnelle éclairée » ? Et l'État laïque pourrait-il lui concéder une autorité morale si elle ne respecte pas ce droit humain ? La laïcité veut évidemment que nous respections la liberté de conscience des autres, ainsi que les lois démocratiquement votées. Cela paraît simple, mais ce ne l'est pas toujours. Songeons à l'euthanasie de personnes inconscientes : si nous jugeons que c'est un meurtre, nous devons nous y opposer – même lorsque les personnes en cause ne partagent pas ce jugement.

Face à d'autres enjeux, la rigidité du magistère fait problème. Au risque de témoigner davantage de rigueur que de charité, il fait primer le respect de principes sur les circonstances personnelles. Cela heurte la liberté de conscience qui est centrale à la laïcité, mais tout autant le sens de la foi des fidèles. Si être catholique, c'est se vouloir chrétien et si, par conséquent, nous sommes appelés à suivre Jésus-Christ plutôt que la Loi, les catholiques ont de bonnes raisons de regimber.

Église et société : un beau défi

Le défi est réel pour les « laïques » dans une Belgique où beaucoup d'entre eux lorgnent vers le modèle français et cherchent à exclure les religions, non seulement des prises de décision politiques mais aussi des concertations et délibérations qui y conduisent, ou de missions d'intérêt général comme l'enseignement. Mais tous les laïques ne sont pas des militants anti-religieux et des arrangements raisonnables devraient être possibles.

Le défi est plus sérieux pour l'Église, où les réticences viennent de la hiérarchie – de Rome plus que de Malines. Pour « entrer en laïcité », elle doit se libérer de ses "ismes" : dogmatisme, traditionalisme, cléricalisme, centralisme, moralisme, juridisme... N'est-ce pas précisément ce que nous lui demandons du point de vue chrétien afin que, comme Jésus en son temps, nous puissions nous lever et mettre les autres debout ?

Il faudrait débattre de tout cela en Église, mais ce débat même est refusé et les théologiens qui s'y livrent sont réprimés. Nous en arrivons à souhaiter que la laïcité politique l'emporte, pour forcer l'Église à s'adapter et à accepter, pour nous, le risque évangélique.

Paul LÖWENTHAL

À lire ...

Une Église au péril de ses lois

Ottawa, éditions Novalis, 2007

Charles Wackenheim confronte le Code de droit canonique révisé et publié en 1983 aux aggrémentos apportés par le Concile Vatican II. A maintes reprises, il indique courageusement dans quel sens un nouveau code, plus respectueux de la réalité ecclésiale, devrait aller. Ses conclusions sont reprises dans *Le Courrier de Jonas* n°40 (juin 2008) et sur le site web de Jonas ou http://www.culture-et-foi.com/critique/charles_wackenheim.htm

Merci, la Poudrière

La Poudrière est un modeste laboratoire pour un « vivre ensemble ». Depuis 50 ans, les compagnons s'efforcent de cheminer dans une recherche de plus de justice, plus de fraternité, plus de solidarité..., entre les personnes, en essayant de pratiquer d'autres modes de fonctionnement et de relation en communauté, où la PERSONNE est la référence première, et où cela se vit avec sagesse et humanité.¹

Plus de 1000 personnes se sont jointes aux journées de fête des 50 ans de la Poudrière ces 2 et 3 mai derniers.



Pendant de très nombreuses années la coordination des CCB de BXL y a tenu ses réunions dans une salle pleine de souvenirs des repas communautaires du dimanche soir... des débuts de la communauté.

¹ Bulletin de liaison de la Communauté de la Poudrière, 50 ans, p. 11 Vanni Morocutti

Il y a les veillées de Noël, du vin chaud, des comédiens de la maison qui y exerçaient leur talent, de la soupe aux oignons !

Il y a tous ceux qui ont fait appel pour un déménagement...

« Déménagement, moment délicat : une promotion, un drame, un changement social ou de travail. Comment réaliser, avec les mains pleines de meubles, que la personne en face de toi attend une aide, un service, dans un moment important de sa vie ? Comment travailler, sans juger la personne par ses meubles luxueux ou délabrés, par ses habits impeccables ou usés, par ses idées ? »¹

Des photos tout au long des murs permettaient à chacun de retrouver les moments d'histoire partagée.

Merci, la Poudrière.

Ensemble, pensons plus que jamais à construire l'avenir.

Comme pour s'encourager pour les pas à venir, la Poudrière a voulu donner la parole à d'autres d'expériences de vie commune.



La Communauté de l'Arche²

Lanza del Vasto, en 1937 en Inde, rencontrait Gandhi, De retour en Europe, avec son épouse Chanterelle, entouré de compagnons et de compagnes, commençait l'Arche, en 1948.

La Communauté de l'Arche est indépendante de toute obédience religieuse. Majoritairement composée de chrétiens, elle comprend et accueille aussi bien des croyants de diverses confessions que des personnes sans attaches religieuses.

L'Arche organise des sessions de résolution des conflits, de médiation, de communication non-violente.

Actuellement l'Arche a des maisons en France, Espagne, Italie, Allemagne et Amérique latine. 150 engagés officiellement

La Charte est d'une simplicité désarmante :

¹ Idem p. 37

² Contact : la CANVA (Coordination de l'Action Non-violente de l'Arche)
La Borie Noble 34650 Roqueredonde tél : 04 67 44 09 89
www.arche-nonviolence.eu

« A la suite de Gandhi et de Lanza del Vasto, les membres de l'Arche font le choix de la non-violence qui s'enracine dans un travail sur soi et une recherche spirituelle. Ils choisissent :

- de s'ouvrir au service et au partage,
- de vivre simplement,
- de respecter tout ce qui vit,
- d'agir pour la justice et la paix par des moyens non-violents »

Longo-Maï (« pourvu que ça dure » en provençal) ¹

La « Coopérative Européenne Longo Maï a été fondée en 1972 par le groupe autrichien Spartakus et l'organisation suisse d'apprentis Hydra. Aujourd'hui Longo-Maï compte une dizaine de coopératives. Ce qui au départ était une tentative d'une poignée de jeunes de construire une alternative globale de vie a évolué pendant 36 ans, en même temps que le contexte politique, social et économique changeait.

Un Livre « *Longo-Maï – Révolte et utopie après 1968* » raconte comment fut décidée la création de la coopérative, à partir de quelles idées de base, comment elles ont été appliquées et comment elles se sont développées en théorie et en pratique.

La solidarité : nous sommes liés objectivement les uns aux autres, il est illusoire de se replier sur une prospérité limitée à un groupe ou à une collectivité locale, nationale ou même européenne.

Quelques réalisations en cours :

- La coopérative de Limans : Sur cette colline de 240 hectares de Haute-Provence, vivent 80 adultes et leurs enfants. On y pratique l'agriculture, le jardinage, la conduite d'un troupeau de 400 brebis... de l'artisanat et l'animation d'une radio locale « radio Zinzine »
- La filature de Chantemerle reprise en 1976 près de Briançon traite la laine de 10.000 brebis

Citons encore :

- Mas du granier, dans la Crau ; Treynas dans le massif central ; Cabrery dans le Luberon.
- En Allemagne, dans une région particulièrement frappée par le chômage des jeunes, la ferme solaire d'Ulenkrug se développe sur 50 hectares elle

¹ Liens: <http://membres.lycos.fr/tussier/longomai.htm>
<http://www.inti.be/ecotopie/comlongo.html>
<http://membres.lycos.fr/tussier/longo.htm>

produit une agriculture diversifiée et respectueuse de la nature. Les matériaux de construction : bois, argile et paille sont produits et utilisés sur place.

- En Ukraine, menuiserie, fromagerie, tourisme populaire, école de langue.
- A Stopar, en Autriche, Carinthie du Sud, c'est la solidarité avec les paysans slovènes qui encadre le projet de 17 hectares de forêts et prairies ainsi que 11 hectares de jardinage.
- Bâle en Suisse est le point de rencontre qui abrite les locaux administratifs ainsi que le siège du Forum Civique Européen et du Cedri (Comité Européen pour la défense des Immigrés)
- Depuis 1978, au Costa Rica, Longo-Maï a initié une action de solidarité dont l'objectif est de mettre des terres à la disposition des réfugiés comme base de survie. Plus de 400 personnes vivent à la Finca Sonador et y cultivent chacun une parcelle de légumineuses.

Ambiance Bois¹

L'expérience a 20 ans. Elle concerne 20 personnes qui font fonctionner en autogestion l'entreprise. Avec des salaires égaux entre tous, quelles que soient les tâches des gens ou leurs compétences. Les décisions sont prises en commun, les souhaits de chacun sont en grande partie pris en compte et chacun doit prendre sa part d'un certain nombre de postes parmi les plus répétitifs et les moins stimulants. Avec des hauts et des bas, des avancées et des reculs, des doutes et des certitudes, l'aventure s'est consolidée au fil des années, économiquement et socialement. La preuve a ainsi été faite qu'une entreprise sans patron (à Ambiance Bois, le PDG, obligation légale, est tiré au sort chaque année) peut très bien fonctionner et que l'autogestion est une modalité tout à fait pertinente de gestion d'une entreprise.

Ambiance Bois est membre d'un Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires. Ce réseau a créé un « parcours de compagnonnage alternatif et solidaire » pour ouvrir les entreprises du réseau à ceux qui souhaitent les rencontrer dans l'action.

Il faudrait encore parler d'Emmaüs international... on pourra y revenir !

Ces groupes qui tiennent le coup dans la durée ont différents lieux d'implantation, ce qui permet de prendre distance, de pratiquer des ouvertures, d'élargir le cercle sans attendre d'être trop nombreux, répondant à des appels. Puissent-ils susciter d'autres initiatives.

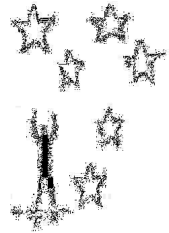
Gisèle VANDERCAMMEN

¹ contact@ambiance-bois.com

« **Bâtissons Notre Avenir** » à Liège

Notre nom a été choisi par les participants d'il y a plus de 20 ans rassemblés par Dany Urbano, ouvrier prêtre. A son retour d'un voyage au Brésil, il a voulu former une association pour solidariser des personnes. Alors directrice d'une maison d'enfants, je lui ai présenté ces mamans souvent seules qui avaient dû laisser partir leurs enfants en institution.

Notre slogan est : « *C'est à partir d'une action collective que peut se poursuivre une action individuelle* ».



Cette institution reste fidèle à ses débuts en s'efforçant de privilégier l'aspect humain, par une écoute, une attention aux plus défavorisés et privilégie le travail de groupe et la recherche de solutions aux problèmes rencontrés pour et avec les personnes.

Voici nos activités en 2007

Les différents services

Le service de médiation de dettes s'adresse à des personnes rencontrant des problèmes d'endettement étrangers à une activité commerciale existante.

Son objectif est de permettre à ces personnes de retrouver un équilibre financier et de rembourser leurs dettes de manière conforme à la dignité humaine.

En 2007, 119 personnes (isolées, en couple ou familles) ont eu recours au service de médiation de dettes :

- 16 dossiers où les personnes sont venues à un ou plusieurs entretiens mais pour lesquelles un dossier de médiation de dettes n'a pas été ouvert
- 64 dossiers ouverts en 2007
- 39 dossiers ouverts les années précédentes et restés actifs

Il faut ajouter à ce chiffre de nombreuses demandes de renseignements et de conseils effectués par téléphone.

Le groupe d'appui « solidarité budget » se réunit une fois par mois.

L'objectif est de réfléchir ensemble à la consommation, dans le but d'éviter ou de sortir du surendettement, de mieux connaître ses droits et obligations. Thèmes abordés : les huissiers de justice, le crédit facile, les publicités pour le crédit, le statut OMNIO...

Le service d'insertion sociale (SIS) : Son objectif est de rassembler des personnes pour, ensemble, réagir contre les difficultés quotidiennes, évoluer afin de redevenir acteur de sa propre histoire ; et ceci, grâce à la solidarité naissant d'un travail social collectif prioritaire au travail social individuel.

Le SIS organise des sorties culturelles (cinéma, théâtre) et des détente pour les participants et leurs familles.

L'assistante sociale rencontre individuellement les bénéficiaires du S.I.S.

Il existe 3 types de réunions au sein du service : Solidarité Accueil - Solidarité Formation - Solidarité Justice

- Solidarité Accueil

Les participants au groupe « Solidarité Accueil » ont souhaité approfondir des techniques de créativité : Réalisation de cartes postales - Peinture - Réalisation de bijoux en perles...

Ce groupe a de plus en plus de succès.

- Solidarité Justice

Groupe qui a pour objectif de mobiliser les participants contre les injustices sociales et de créer des liens avec d'autres groupes rencontrant le même type de population.

- Solidarité Formation

Depuis mars 2007, ce groupe a développé une table d'hôtes mensuelle.

Une dizaine de participants préparent la table d'hôtes : choix des menus, de la décoration, liste des courses... Puis, le jour du repas, ils développent la table d'hôtes : préparation des menus, service à table, vaisselle, rangement... 20 à 30 personnes extérieures participent à chaque repas.

Ce projet est en pleine expansion et répond à la satisfaction du public invité (qualité des repas, organisation..).

24 personnes ont participé à plusieurs activités en 2007.

Les autres activités de "Bâtissons notre Avenir"

La distribution des colis alimentaires

Des colis alimentaires (vivres reçus de la Banque Alimentaire) sont distribués 2 fois par mois, uniquement aux personnes suivies par le service d'insertion sociale à condition d'avoir participé à une réunion dans la quinzaine. Entre 15 et 20 familles en bénéficient.

La feuille de contact mensuelle existe depuis la création de l'ASBL. Elle rassemble le résumé des réunions, les recettes de table d'hôtes, des témoignages des bénéficiaires, des articles de réflexions, relatifs à l'éducation, à la société, à la recherche de sens. Elle est distribuée gratuitement à tous les membres et aux personnes sympathisantes qui s'y abonnent pour soutenir nos activités.

Le magasin de seconde main, créé par des membres du groupe il y a 20 ans, a toujours du succès grâce à une équipe importante de volontaires. Des vêtements de qualité et de propreté impeccables sont vendus à bas prix... Le profit du magasin sert à combler le manque de subsides pour payer les trois assistantes sociales engagées à mi-temps.



Une équipe de BNA lors de la brocante du 15 août en Outremeuse

CONCLUSION

Ainsi depuis sa création, *Bâtissons notre Avenir* ne cesse de lutter contre la marginalisation de personnes, de familles démunies, d'abord en voulant leur rendre confiance et, cela va de pair, qu'elles prennent place dans la société.

Angèle BOUSEZ

L'éléphant est puissant, mais les fourmis sont nombreuses (D. Helder Camara)

Echos d'un séjour à Monterrey (Nuevo Leon, Mexique), 31 mai - 15 juin 2008

Les droits des humains sont souvent bafoués, ignorés. Les lieux où des hommes et des femmes, ensemble, se dépensent pour les faire respecter sont nombreux. Nombreux, émouvants et souvent méconnus.

J'ai eu l'occasion, ces derniers mois, de participer de près aux efforts déployés en l'un de ces endroits sensibles, de percevoir les risques encourus par des citoyens qui osent affronter les détenteurs du pouvoir pour préserver les conditions de vie collectives et individuelles.

Le Mexique est doté d'institutions démocratiques, il tient sa place dans les réunions internationales.

Et pourtant ! Depuis les dernières élections, le caractère policier de l'Etat mexicain s'est fortement accentué. En février, le Parlement a voté une réforme pénale de type sécuritaire qui, selon les ONG, implique un grave recul pour les droits humains. Dans ce grand pays aux traditions multiethniques, la démocratie ne fonctionne, pour une large part, qu'au bénéfice des classes aisées. Un journal local de Monterrey, analysant la situation, parle de « ploutocratie ». Dans les prisons, il n'y a pas de riches !

Monterrey est une belle ville, à 200 km des Etats-Unis. Le CADHAC, « Citoyens en appui aux Droits humains » y a été fondé il y a quinze ans par Consuelo Morales. Notre appartenance commune à une congrégation religieuse nous a mises en contact...

Il y a quelques semaines, le CADHAC avec d'autres associations de Monterrey a été amené à s'intéresser, à un double point de vue, à une belle et grande montagne qui borne la ville, la Huasteca. Cette zone de la « Vallée des rois », reconnue comme Parc national en 1939, joue un rôle important dans l'approvisionnement en eau de la région.

Des petits propriétaires y ont bâti des maisons. Mais un groupe bancaire, la Banorte, convoite ce territoire pour y établir des habitations de luxe et un terrain de golf...

L'Etat veut nationaliser les habitations déjà existantes, en interdit l'accès.

Les propriétaires veulent s'opposer à la confiscation – peu ou mal indemnisée – de leurs maisons : manifestation festive, slogans... Les associations de défense des Droits humains et de l'environnement se mobilisent pour la préservation du Parc national. Intervention massive des polices, fédérale et de l'Etat, arrestations – un avocat, un membre de CADHAC, des propriétaires... – La majeure partie des personnes arrêtées est libérée après quelques heures. Un avocat, deux membres d'associations, la fille du propriétaire du terrain vendu restent en prison (la procédure pourrait durer un à deux ans).

CADHAC proteste contre les conditions d'arrestation : pas de chef d'accusation, incommunication.

C'est alors que se déclenche contre CADHAC et, en particulier, contre sa Directrice, Consuelo, une campagne d'intimidation: injures téléphoniques répétées, une auto menace d'emboutir l'auto du CADHAC, des photographes inconnus viennent prendre des photos du bureau, une dame, membre de la Ligue des Droits humains – et bien informée – avertit confidentiellement Consuelo que son arrestation, décidée par un certain nombre de représentants de la Justice devra se faire « entre 20 jours et deux mois », vol de documents dans l'auto d'une collaboratrice...

CADHAC informe ses partenaires qui prennent la chose au sérieux : Amnesty International lance une « Action urgente » : lettres adressées aux responsables de l'Etat de Nuevo Leon; cette campagne recueille un franc succès.

Le Centre national de Communications sociales et le Centre ProDH des Jésuites de Mexico publient un dossier de plusieurs pages qui fait un historique et un éloge circonstancié du CADHAC et de sa directrice.

Même menacé dans son existence, le CADHAC n'abandonne pas un seul jour sa tâche quotidienne : le soutien aux droits bafoués des uns et des autres : prisonniers torturés, une maman en prison sur qui le service social fait pression pour qu'elle donne ses enfants en adoption...

En même temps, les membres du CADHAC, des autres ONG, les innombrables soutiens de CADHAC dans les milieux plus aisés, les amis s'inquiètent : plus encore que l'arrestation – qui serait sans doute une gaffe magistrale, vu la popularité de Consuelo – ils redoutent le « mauvais coup »

d'un homme de main à la solde des gens que le CADHAC dérange, les entreprises qui ont des vues sur la Huasteca.

Durant mon séjour, j'ai l'occasion d'apprécier le courage, l'engagement... la cordialité de l'équipe du CADHAC et de ses amis, de vivre cette ambiance : la réponse aux appels quotidiens, les contacts innombrables avec la presse, les associations, les amis de toutes provenances, les autorités. Quotidiennement, l'équipe évalue la situation – la stratégie du Gouvernement pour déstabiliser les associations – , les démarches à faire, dossiers à introduire, voies juridiques les plus efficaces, visites, coups de fil...

Un message de l'Organisation des Etats américains offre à Consuelo et à l'équipe du CADHAC son intervention auprès du Gouvernement du Mexique pour qu'il leur fournisse des « mesures officielles » de protection.

... affaire à suivre ... par toutes les fourmis démocratiques !

Marie-Paule CARTUYVELS

Elle l'avait revu au puits de Garizim - il marchait volontiers de ce côté de la frontière, campant hors les murs. Elle avait déposé la cruche de ce geste souple qui libère l'épaule et réajusté le pli à la hanche.

Tant de maris, en effet ! Vingt siècles de ménage ! Ce grand diable de Constantin qui la serrait de près mais attentionné, aussi fougueux avec la croix qu'avec l'épée ! Et ces Habsbourg, tous menton en galoche mais si généreux en bijoux, lequel d'abord, lequel ensuite, lequel comme ceci, lequel comme cela, elle ne savait plus. Et aujourd'hui, toute cette cour de prétendants, les plus fatigués étant encore ces Opus, coincés comme des fondés de pouvoir et dont il faut dénouer la cravate et dégrafer le cilice.

Elle se sentait bien dans sa longue tunique, la simple, la préférée, et en sandales légères. Midi brûlait la margelle. « Tu n'auras plus jamais soif », avait-il redit. (J.-M. Culot)

Prêtres mariés : le débat reste ouvert ...

'Prêtres mariés ou ex-prêtres ?' Posée de cette manière dans notre dernier bulletin, la question était-elle pertinente ? Je le croyais sincèrement mais je n'en sais rien, sauf qu'elle a suscité quelques réactions dont celle qui suit, une sorte de retournement de la question qui n'a pas manqué de nous interpeller, et un débat dans une réunion internationale qui m'oblige à y consacrer ces quelques lignes.

J'avais pris quelques précautions en envisageant qu'au moins des perceptions plus 'subjectives' ou plus 'objectives' étaient possibles, et je m'étais risqué trop audacieusement sans doute dans le monde des idées, des théories, de la théologie... : il en faut de temps en temps quand même ! Mais tentez donc l'expérience inverse en demandant, par exemple aux prêtres de votre entourage : « qu'est-ce que c'est, un prêtre ? » Gageons que vous causerez un certain embarras, ou qu'au moins vous serez surpris de la diversité des réponses, voire du contenu de certaines.

Pendant la dernière rencontre des délégués de la fédération européenne des prêtres mariés, il y a deux mois, nous avons eu l'occasion d'échanger quelques heures là-dessus, et il nous est apparu assez clairement que c'était sa dimension 'relationnelle' qui permettait de dire quelque chose de l'identité du prêtre. Autrement dit qu'être prêtre n'a pas de sens en dehors d'une relation à une communauté. Cette affirmation qui est bien dans la ligne d'une conception 'fonctionnelle' des ministères et qui recouperait facilement *Kerk en Ambt* des dominicains hollandais finit-elle par devenir banale ? Peut-être, et malheureusement car on en est encore bien loin sur le terrain du fonctionnement de nos églises locales. Mais lors de cette réunion européenne, aucun d'entre nous en tout cas ne pouvait même imaginer qu'il pourrait en être autrement, par exemple par une sorte de statut ou de 'pouvoir'. J'entends encore le délégué espagnol nous l'expliquer de cette manière : « C'est quand quelqu'un d'autre ou une communauté me reconnaît comme prêtre que je le suis. Sinon je ne le suis pas... »

Bien sûr, cette manière de voir les choses n'est certainement pas partagée par tout le monde, et beaucoup préféreraient sans doute qu'on puisse se fier à des rôles bien définis, bien 'établis', immuables et sécurisants. Mais ce n'est qu'un leurre qui permet de maintenir les choses en l'état et de préserver les pouvoirs, et ce n'est certainement pas ce que nous ressentons quand nous lisons les évangiles... Et donc au lieu de tenter de nous dire à

partir de nous-mêmes, de façon un peu égocentrique et en tout cas 'institutionnelle, ne serait-il pas plus 'juste', de le faire à partir des autres ?

La piste que nous suggère ci-dessous Michaël Singleton est un peu différente, et fait plutôt appel à la catégorie du 'temps' : au lieu de nous 'définir' à partir de notre passé et de notre histoire, ne pourrions-nous (aussi) essayer de le faire à partir de notre avenir, de nos projets... ? D'où le titre explicite de son témoignage : *fidélité au futur !*

Il me semble qu'il y a des convergences dans toutes ces réactions, et elles ont quelque chose à voir avec un décentrement, une altérité, une sorte de regard qui vient d'ailleurs... Convergences aussi avec un vieux numéro de HLM sur ce thème de 'la fidélité' - '*une question de foi...*' - où nous citions entre autres un petit livre de Pierre de Loch à ne pas oublier¹. Mais d'autres approches, plus différentes, sont sans doute possibles et mériteraient d'être entendues : nous serons heureux de les recevoir...

Pierre COLLET

Fidèles au futur

Si je ne suis plus un bon Père Blanc, mais un père² pour de bon, c'est parce qu'au lieu de vendre la marchandise aux païens, ce sont eux qui m'ont servi – un retournement qui n'était pas prévu par le programme apostolique. La revue maison des Pères Blancs, le *Petit Écho*, avait refusé en 1978 de publier dans sa rubrique bien nommée *Tribune Libre*³, quelques considérations sur ce retournement intitulées *On Being Faithful to the Future - se montrer fidèle au futur*.

Si j'ai bon souvenir, j'y livrais deux considérations : l'une, que notre mission accomplie, il fallait prendre les dispositions qui s'imposaient,

¹ *Les risques de la fidélité*, CEFA, 1977, 99 pages, in *HLM* n° 39, 1990.

² Au scolasticat, on vous explique la procréation, pas comment l'éviter !

³ Une congrégation missionnaire, irlandaise de surcroît, les « Columban Fathers », a récemment pris l'initiative courageuse d'interroger ses « ex » afin d'intégrer leur vécu et leur conçu dans d'éventuelles réorientations idéologiques et institutionnelles.

l'autre, qu'il pouvait parfois coûter plus de répondre au surgissement de l'inédit que de se cramponner au passé. Au moins pour un temps la plupart des « ex » se trouvaient matériellement dans le pétrin, moralement stressés (ne serait-ce que par leur entourage) et métaphysiquement angoissés (on ne se débarrasse pas de ses scrupules scolastiques aussi facilement qu'un serpent de sa mue).

Travaillant à l'époque dans un centre d'espionnage ecclésiastique, *Pro Mundi Vita*, j'étais bien placé pour observer que la belle époque de l'évangélisation eurocentrique¹ touchait à sa fin², dans les deux sens du terme : d'un côté, l'objectif de la création d'un clergé indigène avait été atteint et, de l'autre, le combat se terminait faute de combattants. Il est temps, écrivais-je, de clôturer calmement nos comptes, contents, comme un Siméon ou un Jean le Baptiste, d'avoir vu de nos yeux le Messie africain et d'avoir pu lui refiler le flambeau de la foi. Les quelques jeunes qui se pointaient encore aux portes de nos maisons de formation faisaient figure soit d'anarcho-gauchistes, plus férus du *Petit Livre Rouge* du Président Mao que familiers de l'*Imitation de Jésus-Christ*, soit de catholiques complexés cherchant Dieu sait quoi dans la sécurité de la soutane et l'adoration du Saint Sacrement. Les quelques Africains qui voulaient nous rejoindre me paraissaient surtout rêver – à l'insu de leur plein gré, mais à juste titre – d'une sinécure cléricale. De toute façon, imposer à cette génération montante et mutante la cohabitation fraternelle dans un même poste de mission avec de vieux broussards finissants ne me semblait ni *bonum* ni *iucundum* mais carrément kamikaze.

¹ Quoi qu'il en soit des Nestoriens, les missionnaires catholiques, majoritairement européens, ont implanté une Église romaine en terre païenne.

Même si c'était souvent à leur corps défendant, des missionnaires d'obédience évangéliste ont parfois respecté la lettre sociologiquement sectaire des Évangiles en facilitant chez leurs néophytes la création de communautés tout aussi excentriquement effervescentes que celles du premier siècle chrétien, campées par G. MORDILLAT et J. PRIEUR dans leur *Jésus après Jésus*, Paris, Seuil, 2004.

Convaincu que son Père était sur le point de rassembler tout le monde à Jérusalem en vue du Jugement Dernier, Jésus avait-il voulu la mission ? Ses disciples sectaires et leurs successeurs fondateurs d'Église ont néanmoins jugé utile de le faire (re)connaître comme le Christ par les nations païennes. Que cette entreprise évangélique à l'euro-péenne ait fait plus de bien que de mal est une question qui, chez nous, n'intéresse désormais que des historiens.

² A l'époque, les Samistes pensaient déjà mettre la clef sous le paillason.

Ce qui nous amène au changement culturel, le second point du texte censuré. Confrontée à la défection fracassante de leur Supérieur Général de l'époque et à la défroque d'autres notables de la congrégation, se sentant trahie, la base ne parlait que d'ignoble infidélité à des vœux perpétuels d'obéissance (aveugle) et surtout de chasteté ; la joie éprouvée par les anges du Ciel au vu du pécheur converti est sans commune mesure avec la hargne manifestée sur Terre par les purs et durs à l'égard d'un apôtre apostat. Mais si mes réactions rationalisantes furent anathématisées, ce n'était pas pour avoir excusé des faiblesses humaines ou incriminé l'arbitraire des dispositions canoniques, mais pour avoir suggéré un renversement radical, un retournement « chrono-logique ». Car il me semblait alors et davantage encore aujourd'hui que, dans le contexte des départs massifs de l'époque, se dessinait dans notre ciel moderne un changement profond¹ dans la perception du temps.

Bien que la prise de conscience de cette nouvelle philosophie et pratique du temps fût relativement rapide, la révolution en question était dans l'air depuis longtemps. Impossible de le détailler ici. Disons sommairement que, de cyclique devenue linéaire (mais descendante à cause de la dimension apocalyptique de l'eschatologie biblique), l'Histoire commence à remonter la pente vers le Progrès grâce d'abord à la théorie des Lumières, mais surtout de nos jours au vu des innovations incessantes de la maîtrise techno-scientifique du milieu matériel et mercantile sinon moral.

Pour peu qu'on ait vécu ailleurs ou qu'on se soit familiarisé avec l'autrefois, on ne peut que constater l'incompressible incompatibilité entre deux chronologies culturelles : l'une axée sur le Passé Parfait, l'autre tournée vers un Avenir Inédit. Que ce Futur aille de mal en pis comme le proclament les pessimistes, de mieux en mieux comme le clament les optimistes ou tout simplement vers du neuf comme le disent les réalistes, de toute façon, pour les postmodernes, il sera irréductiblement irréversible. Quel contraste avec les convictions et comportements des vieux WaKonongo de la Tanzanie avec qui j'ai vécu en village socialiste à la fin des années 1960. Quand je leur demandais pourquoi ils faisaient telle ou telle chose de telle ou telle manière, la réponse générale

¹ Culminant en Mai '68, les années 1960 marquent un partage des eaux pour plusieurs commentateurs : c'est alors que l'empreinte écologique de l'Occident devient planétairement insupportable (S. LATOUCHE, *Le pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2007), que l'individualisme postmoderne apparaît dans toute sa splendeur (J.-Cl. KAUFMANN, *Théorie de l'identité*, Paris, Hachette, 2004).

était : « parce que nous avons toujours fait comme ça » et « parce que les Ancêtres nous ont (re)commandé de faire ainsi ». Pour bien comprendre ces propos, deux remarques s'imposent : 1. Il ne s'agissait pas de commémorer concrètement les modèles d'un passé depuis longtemps dépassé, sans autre raison que le respect peureux des Morts, car les ancêtres, toujours bien vivants, veillaient en permanence au grain et 2. Les jeunes comme les vieux, les femmes comme les hommes, personne n'avait intérêt à changer un programme ancestral éprouvé sinon par la démonstration d'un contraire plus rentable. Des pans entiers de la civilisation occidentale ont d'ailleurs survécu de cette façon : si on ne changeait ni de milieu ni de métier, si on restait marié jusqu'à la mort, si on prononçait des vœux temporaires en vue de les perpétuer, c'est que ces tactiques semblaient les plus payantes.

Mais, désormais, notre présent est aimanté par l'avenir plus qu'il n'est ancré dans le passé. Autrefois respect raisonné et raisonnable des seniors survivants, le *culte des ancêtres* a perdu sa force pragmatique, maintenant que le pouvoir, le savoir et l'avoir ont basculé en direction de la génération montante. Si l'enfant est devenu roi, c'est que le royaume s'annonce pour demain. De nos jours, s'il y a une crise d'identité, c'est pour les vieux. Le défi d'un inédit qui surgit en permanence nous oblige à inventer des stratégies de survie innovatrices.

Bien entendu, il ne s'agit pas de se laisser emporter inconsidérément par des enthousiasmes à court terme comme *La Santé pour Tous en l'an 2000* ou la *Fin de la Pauvreté* que fait miroiter le *Plan du Millénaire pour 2010*, pas plus qu'il ne s'agit de canoniser une fuite en avant généralisée. Se stabiliser dans sa vie personnelle et professionnelle, persévérer dans ses engagements malgré des périodes de turbulence, posséder des convictions durables n'est pas un mal en soi ! Le soi (post)moderne qui s' imagine foncièrement tout seul a tout intérêt à reconnaître qu'il n'est pas moins un moi altéré que l'acteur ancestral. Même si l'égoïsme actuel en tant que simple fait de société contemporaine n'est peut-être pas un pont trop loin, sa prolongation égoïste l'est sûrement.

Concluons-nous ? Tout en reconnaissant la valeur de la fidélité acceptons que s'obstiner à tout prix peut se révéler peu payant, non seulement pour celui qui se trouve à bout de souffle et de sous, mais pour tout son monde. Si détroqué ou divorcé, recyclé ou réorienté, je récuse l'épithète « ex », ce n'est pas parce que je refuse d'assumer mon passé, mais parce qu'une disparition s'accompagne toujours d'une apparition. De *rétro*, la chronologie est désormais *pro-spective*.

Les témoignages me touchent – je l'avoue, à l'affût des concordances et disparités avec mon (intéressante!) histoire personnelle – parfois d'émotion, parfois d'étonnement. Quatre itinéraires sont évoqués ici¹, mais c'est plutôt leurs résonances mutuelles que je vous propose d'écouter avec moi.

Un itinéraire spirituel a un début. "En apparence tout allait bien. J'avais des amis, un travail, un appartement et un petit ami. Mais je cherchais un sens spirituel à mon existence. Pourquoi suis-je sur terre ? Comment me dépasser ?" Après six mois de communauté bénédictine, "je doute très souvent, mais je sens que je dois aller au bout de mon expérience".

Les deux religieuses parlent de leur mue, en femmes : "Finalement, raconte Véronika la moniale, après un débat houleux, les religieuses acceptent ma requête. La cérémonie est émouvante et solennelle. Devant les bénédictines et mes amis, je fais la promesse de respecter les vœux de conversion de vie et obéissance à la règle de saint Benoît. Je m'incline devant l'abbé Lucas qui me remet les insignes de l'ordre : la robe de cérémonie, le voile et l'anneau, symbole de mon entrée définitive dans la communauté. Raphaëla m'aide à enfiler ma robe et remplace mon voile blanc de novice par un voile noir. L'orgue retentit. Je suis très émue."

Dans une autre tonalité, Andréa Richard la carmélite : "Je me ferais violence, je supporterais la laideur de l'habit par pur amour de Dieu. [...] Je remarquai aussitôt qu'ainsi affublée, je produisais un effet différent sur les vieux pensionnaires qui m'avaient d'abord regardée curieusement. Les commentaires que j'avais premièrement suscités : "[...] Mais non, elle est beaucoup trop jeune pour entrer en religion" se transformèrent vite en exclamations respectueuses : "Oh ! Ma Petite Sœur !", "Laissez-moi la toucher". Pourtant, quelques minutes à peine venaient de s'écouler.

¹ "(Véronika) Mariée après douze ans au couvent", *Femme actuelle*, 10 mars 2008, pp. 54-55 – Interview (librement traduite) de Franco BARBERO 67 ans, ordonné en 1963, religieux italien réduit à l'état laïc en 2003, in *Vocatio* n° 67, 2008 et sur son blog – Alain PERCIVALLE in *Chemins Nouveaux* (Prêtres Mariés France-Nord), n° 30, mai 2008 – *Femme après le cloître* : parue en 1995, l'autobiographie d'Andréa RICHARD, a été rééditée il y a deux ans et sera portée à l'écran en 2009.

Personne n'aurait même songé à me toucher, moi, Andréa, alors que je n'étais encore qu'une simple demoiselle, c'était tellement ordinaire. Mais une fois le costume réglementaire endossé, Andréa n'existait plus. Le personnage symbolique, la "Petite Sœur" qu'on voulait toucher parce qu'elle renfermait déjà quelque chose de sacré venait de naître. Déjà, je n'étais plus moi-même. En quittant mes habits civils, je me délestais du même coup de mon identité."

On interroge Franco Barbero, le bouillant contestataire, sur son souvenir. "Là, posé sur le sol de la cathédrale, on pense peu, on pleure de joie et d'émotion. À ce moment-là, je le sais, je veux de tout mon cœur devenir un prêtre passionné de Dieu et des pauvres. Ma conception culturelle, politique et théologique était alors très différente de celle d'aujourd'hui, mais le centre, pour moi, est resté le même. Chaque année, je remercie Dieu pour ce 29 juin 1963 ..."

Décisive, l'expérience de l'obéissance. "Tout n'est pas rose à l'abbaye. Certains jours, le manque de liberté me pèse vraiment. Et je déteste obéir aux ordres [...]. Et les intérêts de la communauté passent toujours avant les préférences personnelles...", se souvient Véronika et elle rappelle la réticence de consœurs lors de son admission : son manque de souplesse. Andréa considère que c'est l'identité personnelle qui est en danger : "Lorsque ma prieure me fit appeler [...], je compris immédiatement que je ne pourrais même pas rester au monastère pendant les trois jours convenus. J'aspirais maintenant à retrouver ma totale autonomie et le climat de dictature du cloître me parut plus évident encore. J'éprouvais même une grande pitié pour les sœurs que je retrouvais et qui m'apparaisaient comme des petites filles naïves et soumises." Franco tranche, radicalement : "Lors de la promesse, 'obbedienza' et 'riverenza', ce sont les deux mots, je croyais naïvement que l'obéissance à mon évêque était l'antichambre de l'obéissance à Dieu. Je me suis rendu compte que les fonctionnaires du temple sont les exécuteurs d'ordres d'une entreprise qui n'a rien à voir avec l'évangile. Et donc, j'ai vite acquis la douloureuse mais claire conviction d'un abîme entre l'obéissance à la hiérarchie et l'obéissance à Dieu. Obéir à Dieu plutôt qu'au magistère, ce n'était pas naïve rébellion, mais mûrissement spirituel."

N'est-ce pas en terme d'obéissance qu'Alain entendait sa vocation : "Ma volonté ferme d'être prêtre à l'appel de Dieu - confirmé par l'Église -,

enrichie de ma grâce d'état, entretenue par une vie spirituelle sérieuse depuis mes premières années de formation, m'assurait, me semblait-il, l'accomplissement de *la volonté de Dieu*." C'est aussi à travers cette catégorie de l'obéissance qu'il interprète la rencontre avec l'élue : "Si le Seigneur avait désiré que je reste dans le ministère, il le sait, j'aurais dit oui de toute mon âme, en sachant combien la vie de célibataire consacré est périlleuse pour moi. Marie-Claude est la parole que Dieu m'a donnée dans la nuit de l'épreuve. Elle est pour moi un chemin de salut. Notre amour m'apparaît comme un don de Dieu."

La suite (y a-t-il une fin ?) des histoires. "La spiritualité prend toujours une place importante dans ma vie, confie Véronika. D'ailleurs, bien que je ne sois plus engagée dans la religion catholique, j'ai tenu à ce que notre fille soit baptisée." Andréa connaîtra bientôt l'avantage (?) de voir son récit porté à l'écran. Alain et Marie-Claude viennent de se marier, à Gubbio. Et depuis plusieurs années, Franco, plus prêtre que jamais, fondateur d'une communauté de base, célèbre (aussi), au scandale des cours et basses-cours d'Italie, des mariages d'homosexuels et de prêtres ainsi que des secondes noces, et prêche la vie à pleine voix : "La malédiction papale est devenue ma bénédiction : je n'ai jamais eu autant de demandes de ministère, d'occasions de rencontrer des personnes saines et honnêtes, plus occupées à résoudre des problèmes qu'à posséder des certitudes." Ou encore : "La question que je me pose n'est pas comment vous faites l'amour, mais si vous vous aimez." Et encore : "La tendresse est une des valeurs absolues de la vie. Nous devons garder jalousement le souffle de la vie : rêver, créer, respecter et ne pas envahir."

Souhaitant bon vent (et cuir coriace) à ce roboratif animateur, nous laisserons cependant le mot de la fin à Marie-Claude : "La rencontre avec Alain a été comme l'apparition d'un arc-en-ciel dans un ciel où de lourds nuages gris acceptent de se dissiper enfin." Pouvait-il y avoir plus charmante déclaration de la part d'une jolie – au dire de son énamouré – hôtesse de l'air, et un flash de couleur plus souriant dans les austères pages de notre revue ?

Jean-Marie CULOT

Le langage des signes

Un signe est une perception ou un symptôme annonciateur d'une réalité à découvrir ; il s'agit donc d'un langage symbolique. Certains signes sont conventionnels et convenus : tels un signal du code de la route ou une note de musique. D'autres ne sont pas codifiés.

Les miracles sont tous des signes sortant de l'ordinaire, des signes à interpréter, ce qui donne à Léonard Swidler (*auteur américain de plusieurs livres sur la Bible et membre comme nous d'un mouvement réformateur de l'Église catholique*) l'occasion de s'interroger sur la responsabilité de Dieu qui pourrait soulager la souffrance des êtres humains et ne le fait pas habituellement, du moins par des interventions miraculeuses.

Jésus reproche même aux foules de réclamer des miracles et des signes extraordinaires comme preuves de l'authenticité de son enseignement, alors que ce dernier relève de la fidélité à Dieu et à la tradition biblique.

L'auteur souligne par contre la puissance dynamique de la foi confiante de disciples, allant jusqu'à entraîner la guérison de certaines de leurs maladies.

Pour lui-même, Jésus, au moment d'affronter sa passion, tremble à Gethsémani devant la souffrance qui le menace mais, loin de chercher un recours dans une intervention miraculeuse, il conclut : « Non pas ma volonté, Père, mais la tienne ! »

Quant à nous, conclut l'auteur, vivre en chrétien dans le monde mental de la modernité ne nécessite pas de « signe » extérieur, de miracle obtenu du pouvoir de Jésus. C'est son enseignement « envoûtant » et le fait de vivre en conséquence, qui campent la personne moderne dans sa force et son originalité.

Si nous cherchons maintenant ce qui est particulièrement significatif dans le « dire » de Jésus (selon Gesché) : de quoi il nous a parlé, nous avons commencé par constater son extraordinaire **simplicité**. Il est tellement sobre quand il s'agit de parler de lui-même : « Voyez » ou « Qu'en dites-vous ? »

Par contre, **il nous parle abondamment de Dieu**, et, toujours, de **Dieu qui se tient en vis-à-vis de l'homme**, un Dieu pathétique, **qui souffre de la**

souffrance de l'homme, qui frémit de compassion, qui envoie Jésus, son fils bien aimé, partager notre existence, par amour.

Jésus nous apprend à rencontrer le Père, son Père et le nôtre, non comme une divinité redoutable, mais comme le **Dieu de l'homme, qui a voulu l'homme à son image**. Dieu est le Libérateur qui envoie Jésus proclamer « **ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites** », et l'homme est cet être renouvelé, celui qui doit régner sur la création pour la transformer en un jardin de bonheur pour tout être humain.

Réseau Résistances

Les miracles : un livre à paraître

Léonard Swidler (U.S.A.) nous adresse, à l'intention de nos lecteurs, le texte de présentation de cet ouvrage (dont nous résumons les trois premiers paragraphes).

Nos lecteurs disposent à ce sujet de publications de choix. Les Éditions du Cerf nous en ont pris l'initiative avec la série des 'Cahiers Évangile' : ainsi le cahier intitulé « Les miracles de l'Évangile », d'Étienne Charpentier, situe parfaitement le problème. Vous connaissez probablement « Signes et prodiges. Les miracles dans l'Évangile », de Jean-Pierre Charlier (Collection Lire la Bible, n° 79, juin 87). C'est une excellente présentation de ces signes pour la foi, qui ne constituent pas des preuves.

Nos ancêtres ont souvent cru à cause des miracles, qui leur paraissaient des preuves pour la foi. Notre génération aurait plutôt tendance à croire malgré les miracles, qui leur semblent par trop irrationnels.

La publication de Léonard Swidler nous montre que ce thème est actuellement mobilisateur et nous permet de faire écho à une réflexion de catholiques « alternatifs » d'Outre Atlantique.

Réseau Résistances

D'après son origine, le mot latin « miraculum » signifie quelque chose d'admirable, mais de naturellement inexplicable. Avant l'époque moderne,

la plupart des gens étaient persuadés que les miracles étaient fréquents. Pour une mentalité moderne, il n'y a pas place pour des événements contraires aux lois de la nature.

En bonne logique, on peut avancer que si Dieu est le créateur des lois de la nature, il peut aussi en suspendre le cours. Mais nous avons alors à nous demander pourquoi il permet une somme incroyable de souffrances manifestement inutiles, qui donnent de lui l'image d'un potentat cruel et non du Dieu d'amour ?

Les scientifiques peuvent certainement admirer les merveilles de la nature et les spécialistes des sciences humaines les merveilles si complexes de l'esprit humain. Mais lorsque celui-ci apprend à prier, c'est en particulier pour appeler Dieu à le secourir au vu des dangers qu'il court au long de son existence terrestre...

Ceci mènerait à assumer que Dieu est un omnipotent qu'on peut persuader d'alléger la peine pour seulement une minuscule fraction des innombrables quantités de souffrances rencontrées depuis les 13,7 billions d'années d'existence jusqu'ici de l'univers et dans le futur ! Moi-même, étant un humain loin de la perfection, je me sentirais profondément insulté si on affirmait cela de moi ; a fortiori, un Dieu parfait ne peut être loué par cette croyance. Alors, comment devons-nous envisager ce qui ressemble assurément à des miracles dans le Nouveau Testament, spécialement ceux qui sont attribués à Jésus ?

Pour commencer, bien que Walter Grundmann écrive dans son prestigieux « Dictionnaire théologique du Nouveau Testament » : « *le monde juif hellénistique est plein d'événements miraculeux, de dieux et de faiseurs de miracles* », en fait, la plupart des miracles rapportés dans le Nouveau Testament sont des guérisons opérées par Jésus.

Les modernes sont familiarisés avec les soi-disant guérisons par la foi, c'est-à-dire des guérisons inattendues du corps humain qui se produisent en fait parce que la personne impliquée avait une foi intense que cela se produirait – et cela fut le cas ! Si une personne a une volonté de vivre exceptionnellement forte, elle peut quelquefois surmonter une blessure ou un malaise auquel une personne ordinaire succomberait. Nous apprenons lentement comment des événements opèrent – l'esprit dominant la matière : par exemple, des personnes optimistes vivent plus longtemps et ont moins de maladies que des personnes pessimistes : une production mesurable d'endorphines dans

le cerveau, par exemple, ont un effet guérisseur sur les parties affectées du corps.

Il importe de noter les reportages spécifiques de cette foi guérissante dans les « miracles » de guérison de Jésus. Souvent, il disait à la personne affligée : « Ta foi t'a guéri » (Mc 5, 34 et 10,52 ; Mt 9,22, Lc 8,48 et 17,19). A une autre occasion, quand deux aveugles demandèrent leur guérison, il leur pose la question : croyaient-ils qu'il pouvait le faire ? ils répondirent « oui » et Jésus leur dit : « qu'il soit fait selon votre foi. » (Mt 9, 28). Quand cette foi manquait, il n'était pas en mesure d'effectuer un « miracle » de guérison : « il n'accomplit pas beaucoup de miracles là, à cause de leur manque de foi. (Mt 13,58).

Manifestement, ces « miracles » de guérison dépendaient de la foi, de la confiance de la personne affligée, dont on peut présumer qu'elle libérait l'action guérissante du corps.

Le mot grec utilisé dans les Evangiles, se référant à ce que nous traduisons en français par « miracle », est « dynamis », action pleine de force. (d'où nos mots français : dynamique et dynamite !) Une fonction majeure de ces « dynamis » était de fournir un signe indiquant que les enseignements provenant de Jésus étaient vraiment « de Dieu ». (Voilà pourquoi les anciens prophètes « annonçaient » le futur, de sorte que les israélites fussent poussés à croire que le prophète était vraiment le « porte-parole » de Dieu, ce qui est la traduction littérale du mot grec « prophétis ».

Par conséquent, nous opérons une marche arrière en réduisant le terme « prophète » à désigner quelqu'un qui prédit l'avenir. Apparemment, Jésus rencontra un problème similaire, car ses opposants lui demandaient sans cesse des « signes » : ce pourquoi il les réprimandait sévèrement, les appelant « une génération mauvaise et adultère » (Mt 16,4).

En résumé, vivre en chrétien dans le monde mental de la modernité ne nécessite pas un « signe » extérieur, un miracle de la 'dynamis', du pouvoir de Jésus. C'est l'enseignement envoûtant de Jésus et le fait de vivre en conséquence, qui campent la personne moderne. C'est là que se trouve la 'dynamis' de Jésus, son miracle, et, si on y réfléchit sérieusement, et qu'on l'introduit substantiellement dans sa vie, c'est de la dynamite !

En même temps, on ne devrait pas négliger la prière, mais plutôt la re-orienter. Pensez à la prière de Jésus à Gethsémani. Il cherchait une union

intime plus profonde avec Dieu, luttant avec une peur profonde de ce qui l'attendait. Il a dû raconter à au moins un de ses disciples son combat intérieur – les détails de ce qu'il disait dans sa prière, de son retour vers ses amis pour leur parler, non pas une fois, mais trois fois : tout cela exclut la probabilité que sa prière « que cette coupe passe... » ait pu être dite plus tard. La prière de Jésus avait pour but de le synchroniser de son mieux avec ce qui allait se dérouler... et de cette façon, il allait trouver le calme intérieur : « non pas ce que je veux, mais comme Tu le veux. » (Mt 14,36).

Avec l'aimable autorisation de Leonard SWIDLER
Traduction : Edith Kuropatwa-Fèvre

LU POUR VOUS

De quoi nous parle Jésus de Nazareth ?

d'après *Le Christ* d'Adolphe GESCHÉ (éd. du Cerf, 2001)

De qui et de quoi nous parle Jésus ?

Nous pourrions nous attendre à ce que Jésus nous parle de lui-même. Or, nous l'avons déjà constaté, il ne le fait que sobrement, en commençant par questionner ses auditeurs : « Qui dit-on, ou qui dites-vous que je suis ? ».

Selon l'évangéliste Luc, lorsqu'il se contente de dire, comme à la synagogue de Nazareth : « Me voici, aujourd'hui, s'accomplit la parole (du prophète Isaïe) que je viens de lire », au lieu de l'observer, et de le regarder vivre, comme ceux qui lui demandèrent : « Où demeures-tu ? », les auditeurs s'étonnent de son assurance, puis le rejettent, parce qu'ils croyaient reconnaître le simple fils du charpentier. Sa proposition est pourtant simple : « Venez et voyez ».

Par contre, il nous parle abondamment de Dieu, et, toujours, de Dieu qui se tient en vis-à-vis de l'homme, un Dieu pathétique, qui souffre de la situation malheureuse de l'humanité. Car, loin d'être insensible, ce Dieu que l'on a prétendu immuable, est bouleversé par sa tendresse et peine avec nous. S'il nous envoie Jésus, c'est précisément par amour pour nous, pour partager notre sort, et le transformer.

Il parle de l'homme nouveau, et libéré, qu'il vient préparer parmi nous.

Jésus est aussi venu pour nous annoncer un homme nouveau, tel qu'il est « cru » par Dieu, prophétisé et préparé par Jésus. C'est cet homme en qui Dieu croit lui-même, et pour qui il crée les conditions de sa liberté. Dire le vrai sur Dieu, c'est le rencontrer comme un Dieu de l'homme, qui a voulu l'homme à son image, celui qui envoie Jésus proclamer « ce que vous faites au plus petit, c'est à moi que vous le faites », celui qui doit régner sur la création pour la transformer en un jardin de bonheur pour tout être humain..

Dieu rend même témoignage à l'homme, et il atteste sa dignité. Il nous met tous debout, à commencer par les plus humiliés : c'est le sens même du Magnificat. Lorsqu'il dit : « Je suis », il affirme par le fait même : « Toi aussi, tu es », car c'est à l'homme qu'il le dit et le fait proclamer. L'Écriture entière (c'est-à-dire la Bible, Ancien et Nouveau Testament) est une démonstration du rapport qui s'établit entre Dieu et l'homme : (Création, Alliance, Incarnation, Passage « pascal » par la mort et la résurrection).

Dire que Jésus est Fils de Dieu (même si cette affirmation n'a pris que progressivement tout son sens), ce n'est pas seulement parler du Christ, c'est rappeler que tout homme est appelé à être fils de Dieu (Épître de Paul aux Romains 8,17). Être fils, c'est d'abord se comporter comme le font des fils, attentionnés, respectueux et fidèles, c'est se reconnaître de la même famille et du même sang, c'est proclamer que l'on partage avec Jésus un héritage et une filiation unique.

La folie d'amour de Dieu, dont la contagion se transmet à l'homme

Nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais encore, nous ne nous connaissons véritablement nous-mêmes, avec le sens de la vie, de la mort, de Dieu et de nous-mêmes, que par lui (cf. Pensées de Pascal, Br. 548). Il nous fait connaître un Dieu qui peut dérouter les sages et illuminer les petits (cf. Matt 11,25)

Dieu est amour, et donc folie, amour accessible aux plus humbles, même s'ils n'ont pas lu la Bible, ou même l'évangile. Ce n'est pas une affaire de science, mais avant tout de cœur, de vie et de réflexe. La civilisation grecque, si développée, a bien parlé de l'humanisme, mais pas du pauvre, de l'enfant, de l'esclave, de la personne abîmée et laissée pour compte,

économiquement inutile. Les béatitudes et la magnificat, le verre s'eau offert au plus petit, c'est là le cœur de l'évangile.

Et alors, que penser du péché ?

On nous a enseigné l'importance du péché, et peut-être nous en a-t-on rebattu les oreilles ! Gesché, l'auteur que nous présentons, se garde de le traiter par omission, mais il refuse de laisser le péché envahir le message de Jésus, au point de le dénaturer. Il lui rend sa place authentique dans le message évangélique et le met « en perspective ».

Le Christianisme nous révèle que le péché atteint Dieu comme une offense, parce qu'il blesse son amour. Heureusement, cette forme là de mal n'est pas irrémédiable, quoiqu'il soit envahissant. Le christianisme reconnaît la responsabilité du péché, mais il refuse d'assimiler le pécheur à son péché et le criminel à son crime. Rien n'est irrémédiable. Tout peut être sauvé. Le Dieu de pardon a supprimé la tyrannie du mal. Il nous justifie dans la foi au Christ, pourvu que notre confiance chasse la crainte. Le Dieu amour nous délivre de la crainte et nous rend libres.

Nous sommes avant tout libres de l'esclavage du péché, nous dit Saint Paul. On pourrait dire que de reconnaître le péché des hommes leur permet de souligner cette pénurie d'amour qui les livre à l'exploitation et à la violence mutuelle. Grâce à cette liberté restaurée, nous pouvons regarder Dieu et nos frères sans honte, dans la confiance d'un cœur lui-même prêt au pardon et à l'accueil.

Le Christ d'Adolphe GESCHÉ, pages 40 à 52
Résumé des réflexions d'un groupe de lecture, par Louis FÈVRE

Récemment, dans un diocèse, un évêque est venu introduire un prêtre qu'il était allé chercher en Afrique en disant : *C'est nous qui avons évangélisé les Africains, maintenant c'est eux qui viennent nous évangéliser.* Cet évêque confondait tout simplement l'annonce de l'évangile et le fonctionnement du culte. En réalité, ce n'était pas un annonciateur de l'évangile qu'il avait intronisé, c'était un fonctionnaire du culte. Et là, il y a une très grave confusion.

(J. Moingt in *Lumière et Vie* n° 276, oct. 2007)

PALESTINE. Mahmoud Darwich est décédé

Mahmoud Darwich, poète de la Palestine, est décédé à l'âge de 67 ans. Selon son désir, il a été enterré à Ramallah.

Son poème de 1964, *Identité*, sur le thème d'un formulaire israélien, est devenu un symbole dans tout le monde arabe : « Enregistre ! Je suis arabe et ma carte d'identité porte le n° 50 000 »...

Entre lui et l'occupant, il trouvait quelque chose de commun : « Nous vivons sur la même terre étroite, encombrée d'histoire et de prophètes. La recherche de ma liberté ne peut aboutir que si lui parvient à la liberté, exactement comme dans la relation du geôlier et du prisonnier : la liberté de l'un est liée à celle de l'autre... » (*Le Soir*)

Le siège de Gaza a marqué ses dernières années :

« Ici, aux pentes des collines,
Face au crépuscule et au canon du temps,
Près des jardins aux ombres brisées,
Nous faisons ce que font les prisonniers,
Ce que font les chômeurs :
Nous cultivons l'espoir. »
(*État de siège, Actes Sud*)

(M.-P. C.)

Vers un schisme dans l'église anglicane ?

L'Église anglicane est au bord du schisme. L'ordination d'homosexuels et de femmes est source de division. Les évêques dissidents sont majoritairement du Sud. Peut-on y voir un clivage Nord-Sud ?

Jacques Gaillot : « Ce qui est en cause, c'est l'interprétation que l'on fait des Écritures. Si on change la Bible, disent-ils, pour l'adapter aux mœurs occidentales, on se met en position de faiblesse par rapport à l'Islam. Une religion qui change en fonction de l'époque où on vit, ne peut plus lutter contre l'Islam. Il faut pouvoir « répondre au Coran par la Bible »

Je n'entre pas dans cette manière de voir. La modernité nous provoque à réinterpréter la Bible. C'est une opération vérité jamais terminée. Ce qui relève d'une époque et d'une culture doit être relativisé. N'en faisant pas un dogme ni une nouvelle affaire Galilée. Ce faisant nous rendrons service à l'Islam. »

Le PARAGUAY sous le signe de la libération

(...) Il importe maintenant de regarder vers l'avenir. Après 60 années de domination du Parti Colorado, enfin, surgit une figure de haute qualité éthique et politique en la personne de Fernando Lugo. Il fut prêtre de la Congrégation du Verbe Divin et évêque de San Pedro, un diocèse avec de nombreux pauvres. Il possède un excellent curriculum académique, formé en sciences de la religion et en sociologie avec spécialisation en doctrine sociale de l'Église à l'Université Grégorienne de Rome. Il fut professeur de théologie et membre du petit groupe d'assesseurs du Conseil Épiscopal Latino-Américain.

Ce qui a marqué sa vie ce furent les cinq années où il a travaillé en Équateur avec les communautés indigènes sous l'inspiration de l'évêque de Riobamba, Léonidas Proano, célèbre pour sa pastorale indigène de type ouvertement libératrice, car elle se proposait de faire naître une Église à visage indigène dans sa façon de prier, de penser et vivre la foi.

De retour au Paraguay il fut nommé évêque, s'inséra profondément dans les milieux pauvres et la culture guarani (il parle très bien le guarani). Cette pratique pastorale lui a fait comprendre le bien-fondé des intuitions et de la méthode de la Théologie de la Libération qu'il avait apprise avec l'évêque Proano : partir de l'univers des pauvres, leur donner leur tour et une voix, faire corps avec leur cause, participer de leurs amertumes et de leurs joies, agissant pour qu'ils deviennent auteurs de leur libération, constructeurs d'un autre type de société et d'un autre modèle d'Église, établi en réseaux de communautés de base.

Inscrit dans les milieux populaires, il sentit dans sa chair l'urgence de changements politiques de son pays. Comme il n'existait pas de personnalités capables de rompre avec la dictature du Parti Colorado et de combattre la corruption installée dans toutes les instances du pouvoir, il comprit qu'il pourrait rendre ce service à son peuple. « Liturgie », au sens ancien de l'Église, - mieux qu'un ensemble de rites et de célébrations -, comprise comme un service au peuple, dans le sens du bien commun. Et cette « liturgie » a été assumée par l'évêque Lugo. Il a coordonné la formation de l' Alliance Patriotique pour le Changement, appuyée par le Parti Libéral Radical Authentique et par un éventail de petits partis qui l'ont conduit à la Présidence du pays.

Au début le Vatican s'est opposé à sa décision, allant jusqu'à le suspendre a divinis (défense d'exercer le ministère). Mais une fois élu, le bon sens a triomphé et sa demande de réduction à l'état laïc a été acceptée.

Elle est malheureuse cette expression canonique de ‘réduction à l'état laïc’, par le simple fait que cet état est celui de Jésus, comme le dit l'épître aux Hébreux, car il est notoire que Jésus n'est pas de la tribu de Lévi, celle des prêtres, mais de David, qui est celle des laïcs, rois et poètes.

Aussi a-t-il été promu à l'état de laïc, celui de Jésus. Il veut exercer le pouvoir en donnant la place centrale aux pauvres et au peuple guarani. Il a fait clairement entendre qu'il ne va pas faire de la politique sa destinée de vie, mais seulement un passage de service.

C'est un homme qui sait écouter et accueillir ce qui vient d'en-bas, fruit de l'expérience de nombreuses générations. C'est un honneur pour l'Église et pour la Théologie de la Libération d'offrir un cadre d'une telle densité politique et éthique pour servir un peuple qui a tant souffert historiquement et qui mérite une meilleure destinée, intégré dans les nouvelles démocraties de notre Continent.

(Leonardo Boff, trad. J.-L.Robaux)

ITALIE. Politique, religion et ... opinion publique

A plusieurs reprises durant ce mois d'août, *Famiglia christiana* s'en est pris assez violemment à la politique globale de Berlusconi, « qui risque de rendre les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres » ; à l'occasion des mesures discriminatoires prises contre les Roms et du déploiement de l'armée dans les grandes villes, le plus gros tirage parmi les hebdomadaires de la péninsule – et qui n'a rien à voir avec son homologue français conservateur – a suscité la polémique en commentant : « Espérons que les soupçons d'une renaissance du *fascisme* en Italie sous d'autres formes se révéleront infondés... » Le mot a mis le feu aux poudres !

Alors que le centre gauche italien a bien du mal à jouer son rôle de force d'opposition, c'est donc l'opinion publique qui prend le relais avec l'appui d'une petite aile de l'épiscopat - pas tous, loin de là : il y aurait eu un million de visiteurs à la rencontre de *Comunione e Liberazione* fin août à Rimini, et le garde des sceaux, auteur de la loi d'immunité pour Berlusconi, fait partie du mouvement - le porte-parole du Vatican a éprouvé le besoin de rappeler que le journal n'avait aucun mandat pour s'exprimer au nom du Saint-Siège ni de la Conférence Épiscopale... Évidemment ! Mais au nom du Peuple de Dieu ou de l'Évangile ?

(P.C.)

L'Appel

Après les résultats de l'enquête en mai dernier, le mensuel de juin 2008 revient sur la figure du cardinal Danneels, ainsi que sur l'hébergement des sans papiers dans les églises et sur la vie monastique. Et sur plusieurs faits de l'actualité récente. Quant au numéro de septembre, on y trouvera un petit dossier sur l'euthanasie, une question sur laquelle nous viendrons aussi dans notre prochain bulletin.

CETRI

Le 2^e numéro de 2008 d'*Alternatives Sud* est consacré à *l'aide européenne* : à l'heure où la Commission tente de négocier un nouveau 'partenariat économique' avec les pays ACP et vient de définir les priorités et les domaines d'intervention de sa politique d'aide pour les années à venir, un bilan critique de ses orientations et de son action s'impose plus que jamais. Informations et commandes : www.cetri.be
ou tél : 010 48 95 60 ; fax : 010 48 95 69

Christenen voor het Socialisme

Le 'Bollettino' électronique n° 8, avec les mêmes accents que d'habitude sur la théologie de la libération et l'Amérique latine, propose la traduction néerlandaise de textes intéressants, de Frei Betto par exemple.
www.christenenvoorhetsocialisme.be/index.php?index

En question (n° 85, juin 2008)

La revue du Centre AVEC propose un dossier 'Genre et migration' : c'est qu'en effet la donne n'est pas tout à fait pareille quand on est une femme. Sur le site du Centre, on trouve aussi des analyses et réflexions bien intéressantes : ainsi la dernière mise en ligne, *De l'habitat groupé participatif, ou : comment des « vieux » entrent en « kot à projet »*.
http://www.centreavec.be/pages/Pub_analyses_habitatgroupe.htm

Golias <http://www.golias.fr/>

Le n° 120-121 (juillet 2008) contient deux dossiers intéressants : la Chine et le Tibet d'une part (et les religions dans ce conflit) ; le 40^e anniversaire d'Humanae Vitae. Ne pas hésiter à s'abonner à *Golias-Hebdo* : la version électronique est servie chaque jeudi pour pas cher...

Jonas

Le dernier *Courrier de Jonas* (n° 137 de juin 2008) continue à publier les expériences envoyées par les lecteurs, sur la foi, sur les problèmes de société,... Mais aussi un document remarquable, les conclusions du livre de Charles Wackenheim, *Une Eglise au péril de ses lois* : où il apparaît clairement que la législation ecclésiastique (Droit Canon) est dépassée, parce que contraire à Vatican II (et à l'évangile, mais ça on le savait...).

Kenteringen

La revue flamande bimestrielle des groupes de base peut dorénavant être téléchargée sur internet. Le n° 3 (mai 2008) propose e.a. un beau petit texte sur 'Mai '68' et un gros dossier sur le Tibet. Visiter aussi le nouveau portail du *Basisbeweging* nommé *Abelweb* : <http://www.abelweb.be>

La Lettre de la Communauté du Christ Libérateur

Le dossier du dernier numéro (99) s'intitule '*Voyages, voyages...*'. C'est qu'il peut s'agir là d'une véritable « expérience », spirituelle également, et bien plus que de simples déplacements. On peut aussi le télécharger sur le site web : www.ccl-be.net

Libre Pensée Chrétienne

Nos amis de LPC ont déjà publié leurs 2^e et 3^e numéros (juin et septembre 2008). Ils proposent de revisiter des 'contenus de foi' de manière libre, avec rigueur et sans tabou, et ils y découvrent des richesses insoupçonnées. Sans tabou : il ne s'agit pas moins que de la Cène, de la mort de Jésus, de sa résurrection... On sera intéressé par les articles à propos des miracles : 'le Père Damien était lui-même un miracle', disait Mère Teresa !

Mosaïque (juin 2008)

Le mensuel de l'EPUB publie un petit dossier sur '*Démocratie, culture du débat*'. Exercice difficile en politique (et pas seulement au loin), mais aussi dans les Églises... A lire aussi en PDF sur le site :

http://www.protestanet.be/index_vignette.php?page_id=20

PARVIS (*Les réseaux des Parvis*)

Le dossier du n°38 (juin 2008) porte sur *la guerre* : son évolution vers des guerres dites 'civiles', le retour des 'guerres justes', le défi et le courage de la 'non-violence' aujourd'hui. Aussi un article intéressant sur *Le Tibet* : *se méfier des idées simples...*

PAVÉS sur le web : www.paves-reseau.be

Envoi mensuel d'une Newsletter : mises à jour du site, 'actualités' et proposition d'un 'texte du mois'.

Juin 2008 : *La grève de la faim des sans-papiers à la paroisse du saint Curé d'Ars à Forest*, par Henri Solé

Juillet 2008 : *Un fonctionnement démocratique d'Église, Bonne nouvelle pour les pauvres ?*, par Gerda et Pierre Compère

Août 2008 : *Indignation*, de Jean-Marie Boudart

La Revue Nouvelle

On trouvera dans le numéro de mai-juin 2008 le fameux manifeste « *Nous sommes des crapules qui défendons des crapules* » (à télécharger). Le dossier de ce numéro portait sur *la violence et l'insécurité dans une société multiculturelle*.

<http://www.revuenouvelle.be/>

Signes des temps (Pax Christi)

Le dernier numéro s'intéresse aux 'jeux' et à leurs 'en-jeux' sociaux : les industries qui proposent des jeux obéissent à des logiques diverses. Pour bien voir que ce qui s'y 'joue', bien au-delà du simple plaisir : le jeu peut signifier compétition ou participation, apprentissage ou assuétude, violence ou innocence...

Sillages n° 46 (mai-juin-juil 08)

Le bulletin du Centre Interdiocésain des Laïcs, présente l'URB, *Union des Religieuses de Belgique*, et le *Centre El Kalima* qui fête ses 30 années d'existence.

<http://www.cil.be/files/S46.pdf>

SONALUX n° 65 (avril-juin 2008)

Suite de la réflexion de Pierre Bastin sur '*un christianisme non religieux*'. Présentation d'*Interfaces*'. Débat aussi autour du 'Conseil presbytéral' de Namur.

Tout nouveau, encore sous presse...

Un droit, des morales

Valoriser l'État laïque

de Paul LÖWENTHAL

Editions P.I.E. Peter Lang, Bern, 2008

Dimanche 5 octobre : Balade d'automne de Hors-les-Murs***Redécouvrir Charleroi...***

Lieu : Charleroi

Info : Thérèse Marlier 071 30 04 40

<http://www.paves-reseau.be/agenda.php?id=524>**Du samedi 18 au dimanche 19 octobre : Week-end CEFOC*****Prises de risques, prises de têtes ? Délinquance ou résistance ?***

Lieu : La Marlagne, Wépion

Info : CEFOC 081 23 15 22 info@cefox.be<http://www.cefoc.be/spip.php?rubrique23>**Du samedi 25 au mardi 28 octobre : Session S.O.I.F.*****Coupables ? Responsables ? Le christianisme, discours de culpabilité ou chemin de libération ?***

Lieu : Mont de la Salle, Ciney

Info : Martine Hayette 064 44 56 60 ou 0495 26 16 84

courriel : hayette@scarlet.be<http://www.paves-reseau.be/agenda.php?id=508>**Samedi 15 novembre : 2^e Journée de *La Marge******Le christianisme : on n'efface rien... mais on recommence !***

Avec Myriam Tonus, sur la pensée de Maurice Bellet.

Lieu : Collège Don Bosco, 1200 Bruxelles

Info : M.C. Levie 02 771 53 39 ou A.M. Peiffer 063 37 12 94

Du samedi 13 au dimanche 14 décembre : Week-end CEFOC***Religion et spiritualité : effet de mode ou lame de fond ?***

Lieu : La Marlagne, Wépion

Info : CEFOC 081 23 15 22 info@cefox.be<http://www.cefoc.be/spip.php?rubrique23>**Du vendredi 17 au dimanche 19 avril 2009 :*****Week-end de ressourcement des Communautés de base***

Lieu : Maison du Chant d'Oiseau, Bruxelles

Info : prochainement sur le site de <http://www.paves-reseau.be/agenda>

COMMUNAUTÉS de BASE



WALLONIE BRUXELLES

Parce que nous espérons et parce que le souffle de Dieu est vivant dans notre histoire, face à tant de choses qui nous écrasent et dans lesquelles nous sentons notre impuissance, nous nous rassemblons pour signifier que des solidarités sont possibles dans et par notre foi en Jésus-Christ.

Nos communautés sont des lieux d'Église qui explorent des parcours nouveaux.

Elles tissent des liens entre elles.

Elles sont ouvertes à toutes personnes en recherche.

Équipe de rédaction :

CARTUYVELS Marie-Paule, rue des Prés 49, 4420 St NICOLAS

☎ 04/253.33.72 mpcartu@swing.be

COLLET Pierre, chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

☎ 067/21 02 85 pierrecollet@hotmail.com

MICHOT Marie Françoise, rue Lejong 44, 6032 MONT-s/MARCHIENNE

☎ 071/43 16 72 mfmichot@gmail.com

VANDERCAMMEN Gisèle, rue Général Henry 23, 1040 BRUXELLES

☎ 02/733 13 54 gisele.vandercammen@telenet.be

Abonnement annuel : 10 €

Abonnement de soutien proposé à partir de 12 €

Compte : 000-1804884-05 - Communautés en marche - 1040 Bruxelles

Les articles n'engagent que leurs auteurs.

Ils doivent parvenir à la rédaction avant le 1^{er} novembre 2008.

Merci de les signer !

Communautés en marche n° 80 :

Communautés vivantes

- ♦ 50 ans de la Poudrière à Bruxelles 29
- ♦ Bâtissons notre avenir à Liège 33

Communautés reliées pour construire

- ♦ Echos d'un séjour à Monterrey au Mexique 36

SOMMAIRE DE LA REVUE COMMUNE DU RÉSEAU PAVÉS N° 5

PAVÉS

- ♦ Liminaire (Ph. Liesse) 1
- ♦ Un fonctionnement démocratique d'Église (G. & P. Compère) 2
- ♦ Si Taizé m'était conté (Ph. Liesse) 5
- ♦ 40 ans plus tard, la liberté fait toujours peur (P. Collet) 10
- ♦ Humanae Vitae : Déclaration de IMWAC 12
- ♦ Regroupement de paroisses ou érection de petites communautés ?
(L. Fèvre) 14
- ♦ Strasbourg 2008 : la rencontre annuelle du réseau européen
- ♦ Églises et Libertés (P. Collet) 18
- ♦ Vous avez dit 'laïcité' ? (P.C.) 24
- ♦ Église et société : qu'apporte l'État laïque ? (P. Löwenthal) 25

COMMUNAUTÉS EN MARCHÉ

- ♦ Editorial 2 de couverture
- ♦ Merci, la Poudrière ! (G. Vandercammen) 29
- ♦ Bâtissons notre avenir (A. Bousez) 33
- ♦ L'éléphant est puissant mais les fourmis... (M.-P. Cartuyvels) 36

HORS-LES-MURS

- ♦ Prêtres mariés ou ex-prêtres ? Le débat reste ouvert (P. Collet) 39
- ♦ Fidèles au futur (M. Singleton) 40
- ♦ Témoignages (J.-M. Culot) 44

RÉSEAU RÉSISTANCES

- ♦ Le langage des signes (R.R.) 47
- ♦ Les miracles (L Swidler - É. Kuropatwa) 48
- ♦ De quoi nous parle Jésus de Nazareth (L. Fèvre) 51

NOUVELLES INTERNATIONALES 54

REVUE DES REVUES 57

AGENDA 60

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur